

UNIVERSITÉ PALACKÝ À OLOMOUC

Faculté des Arts

Département des études romanes

**Emma Bovary et Jeanne de Lamare – comparaison
de deux personnages féminins**

**Emma Bovary and Jeanne de Lamare – comparison
of two female characters**

Mémoire de licence

Auteur: Šárka Netesalová

Directeur: Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

Olomouc 2021

Je, soussignée, Šárka Netesalová, atteste avoir réalisé ce mémoire moi-même et avoir noté toutes les références utilisées dans le présent travail.

Je tiens à remercier mon directeur, Monsieur Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D., de m'avoir encouragée tout au long de mon travail, merci pour ses conseils pratiques, son temps et surtout sa patience. Merci également à Mgr. Marion Bérard pour ses aimables corrections.

Table des matières

Introduction.....	6
I Le personnage romanesque	8
I.1 Le développement du personnage romanesque.....	8
I.2 L'Étude du personnage romanesque	9
I.2.1 Une création de l'auteur.....	9
I.2.2 La fonction du personnage dans un roman	11
II L'Image de la femme en France du XIXème siècle	12
II.1 L'Apparence de la femme au XIXème siècle	12
II.2 La condition de la femme dans la société au XIXème siècle.....	13
III Le réalisme littéraire en France	15
III.1 L'Histoire et le développement du réalisme	15
III.2 Les traits caractéristiques du réalisme.....	16
IV Le naturalisme littéraire en France	18
IV.1 L'Histoire et le développement du naturalisme	18
IV.2 Les traits caractéristiques du naturalisme	19
V Gustave Flaubert et Guy de Maupassant	21
V.1 La naissance de Gustave Flaubert écrivain	21
V.1.1 Le changement vient avec l'Orient.....	22
V.1.2 Le rôle des femmes dans la vie de Flaubert.....	24
V.2 Guy de Maupassant, ami et élève de Gustave Flaubert	25
V.2.1 Les femmes de Guy de Maupassant	27
VI Les personnages féminins dans <i>Madame Bovary</i>	29
VI.1 Madame Bovary l'éponyme du roman.....	29
VI.1.1 Madame Bovary, un personnage romanesque	29
VI.1.2 Madame Bovary, un personnage réaliste	31
VI.1.3 Emma Bovary, une femme rattrapée par ses désirs	32
VI.2 Les autres personnages féminins.....	35
VII Les personnages féminins dans <i>Une Vie</i>	37
VII.1 Jeanne, la protagoniste.....	37
VII.1.1 Jeanne, un personnage romanesque	37
VII.1.2 Jeanne, un personnage naturaliste	39
VII.1.3 Jeanne ou l'incarnation de la naïveté	41
VII.2 Les autres personnages féminins	43

VIII	La comparaison de Madame Bovary et Jeanne de Lamare	45
VIII.1	Les similitudes entre Emma et Jeanne.....	45
VIII.1.1	Deux âmes romantiques	45
VIII.1.2	Emma et Jeanne en détresse financière	46
VIII.2	Les différences entre Emma et Jeanne	46
VIII.2.1	Une femme naïve contre une femme des actes	46
VIII.2.2	Une femme contrôlée contre une femme indépendante	47
VIII.3	Des femmes différentes dans leurs cœurs	48
	Conclusion	49
	Résumé.....	51
	Bibliographie	52
	Annotation	54

Introduction

Les œuvres *Madame Bovary* de Gustave Flaubert et *Une vie* de Guy de Maupassant sont les œuvres importantes de ces auteurs. Elles mettent en scène des histoires de femmes qui vivent au XIX^{ème} siècle et qui font face aux écueils que leur apportent leur vie. Cependant, les deux se démarquent du réalisme et du naturalisme. Notre objectif est de découvrir en quoi elles se distinguent. Et c'est pourquoi ce mémoire vise à explorer et comparer ces deux personnages féminins principaux, Madame Bovary et Jeanne de Lamare. Nous allons essayer de savoir si quelque chose relie ces personnages et de quelle manière, si elles sont plus similaires ou plus différentes.

Dans la première partie nous définirons ce qu'est un personnage romanesque, nous regarderons comment il s'est développé au fil du temps et enfin nous apprendrons à l'analyser. En ce qui concerne l'analyse, nous parlerons des aspects qui peuvent être et de ce qu'ils nous disent sur le personnage.

Puis nous évoquerons la femme du XIX^{ème} siècle, nous ferons connaissance avec le canon de la beauté de cette époque pour mieux imaginer nos héroïnes. Mais surtout nous aborderons la place des femmes dans la société. Cela nous aidera à mieux nous familiariser avec elles et à comprendre leurs actions.

La partie suivante traite des doctrines littéraires, réalisme et naturalisme. Cela signifie qu'elle traite d'abord du contexte historique et de leur évolution. Ensuite, nous nous concentrerons sur les doctrines en tant que telles, leurs caractéristiques, le travail des auteurs qui ont été influencés par elles et les œuvres typiques. Cela nous donnera un aperçu de ce à quoi s'attendre en lisant ces œuvres.

Une autre partie assez longue traite des auteurs Gustave Flaubert et Guy de Maupassant. Ici nous apprendrons à connaître leur vie, nous découvrirons qui les a influencés dans leur jeunesse en tant que futurs auteurs. Mais ce qui est beaucoup plus important, c'est que nous découvrirons comment et par qui leur attitude envers les femmes et le mariage a été influencée, et qui sont les principaux éléments des œuvres. De plus, nous consacrerons une grande partie aux femmes qui étaient importantes pour les auteurs, ce qui nous montrera comment leur relation avec les femmes s'est développée.

La dernière partie, la plus importante de ce mémoire, traite des œuvres elles-mêmes. Nous analyserons en détail *Madame Bovary* et *Jeanne de Lamare*. Nous aborderons les éléments

qui les caractérisent comme des personnages romanesques et puis nous nous focaliserons sur elles en tant qu'êtres vivants affligés par le temps dans lequel elles ont vécu leurs histoires. Enfin, nous mentionnerons ce qui les unit et ce qui les distingue. Nous les comparerons pour voir si elles sont plus similaires ou différentes.

I Le personnage romanesque

Nous devons d'abord clarifier ce qu'est le roman lui-même. Le roman est une œuvre en prose, assez longue. Il y a une intrigue et son démêlage. Il raconte l'histoire du héros, mais ici ce n'est pas le héros dans le premier sens du terme. En effet, il n'a pas de capacités surnaturelles et ne fait pas face à un destin inévitable. Sans personnages, aucune histoire ne pourrait exister. Yves Reuter confirme que c'est sur les personnages qu'est basé tout le roman quand il dit : « Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relie entre elles et leur donnent sens. D'une certaine façon, *toute histoire est histoire des personnages.* »¹

I.1 Le développement du personnage romanesque

Le personnage d'un récit de genre romanesque est une création de l'auteur, il est souvent un être fictif, juste être de papier, mais il peut avoir une personne réelle comme modèle. Précédemment, c'est-à-dire avant le XVII^{ème} siècle, les héros de romans étaient extraordinaires, ils pouvaient être caractérisés par une sorte de grandeur admirable et pouvaient vivre des aventures extraordinaires. Nous pouvons dire qu'ils étaient parfaits dans un sens. Leurs propriétés étaient fondées sur des valeurs spirituelles fortes. Mais cela n'avait pas permis aux lecteurs de faire preuve d'empathie avec eux. Et ainsi l'écriture sur les demi-dieux était remplacée par l'écriture sur les gens ordinaires.²

Ce changement est apparu au XVII^{ème} siècle, quand les auteurs ont choisi comme héros des personnages qui pouvaient être proches de leurs lecteurs et de leur vie quotidienne. Les héros, ou plutôt les protagonistes, étaient les gens de différents milieux sociaux. Ils n'étaient plus parfaits, ils avaient des lacunes comme de vraies personnes. Nous pouvons voir de la faiblesse en eux et tout ce qui est humain. Tous ces changements sont étroitement liés au développement de la psychologie. Les gens pouvaient mieux comprendre l'intérieur humain et comprendre l'homme en tant que tel. Ainsi les héros ont cessé d'être idéalisés et ont commencé à devenir de plus en plus comme des êtres humains ordinaires. C'est-à-dire que les lecteurs ont pu s'identifier à eux. Mais Reuter nous prévient qu'une identification excessive n'est pas tout

¹ Yves Reuter, *L'Analyse du récit*, Armand Colin, Paris, 2012, p. 28.

² *Le personnage romanesque*, In Espace Lettres, <https://espacelettres.wordpress.com/2015/04/22/le-personnage-romanesque/>, page consultée le 23 mars 2021

à fait souhaitable quand il dit que : « Le personnage est en effet un des éléments clés de la projection et de l'identification des lecteurs. En conséquence, on en a trop souvent traité, surtout sur le plan psychologique, comme s'il s'agissait d'une personne en chair et en os, en oubliant l'analyse précise de sa *construction textuelle*. »³

Et ainsi nous en arrivons progressivement aux personnages romanesques dans le réalisme et le naturalisme car les héros des romans écrits dans ces deux courants littéraires ne différaient pas beaucoup. Les auteurs créaient et décrivaient les personnages avec exactitude, ils étaient les représentants des différentes classes sociales. Ils faisaient face aux obstacles du système de la société. A cette époque, la société était sous l'emprise de l'argent. Les protagonistes des auteurs réalistes et naturalistes vivaient les vies des gens ordinaires avec toutes les misères communes. Ces misères différaient en termes de classe sociale dont le protagoniste était issu. Souvent, ils avaient un destin déterminé et ils voulaient échapper à ce destin. En fait, ils ne correspondaient pas au système de la société, ils cherchaient à affronter le monde et étaient avides d'ascension sociale.

I.2 L'Étude du personnage romanesque

Le personnage est une création complexe de l'auteur qui peut être étudiée de différents points de vue. Il existe grâce à l'auteur. Pour le comprendre, il faut passer par tout ce qui lui appartient.

I.2.1 Une création de l'auteur

La première chose que le lecteur apprend généralement sur un personnage est son nom. Le nom du protagoniste peut être mentionné dans le titre du roman. Pierre-Louis Rey a noté : « Ce nom fait souvent office de titre, surtout au XIX[ème] siècle, où les romans racontent majoritairement l'histoire d'un individu aux prises de la société. Il arrive que le titre contienne en germe le drame du protagoniste. »⁴ C'est le cas de l'œuvre *Madame Bovary* par exemple. Nous disons qu'un nom donne au personnage une identité sur laquelle nous le rencontrons pendant l'histoire, et en plus, il le fait vivre. A partir du nom du personnage, nous pouvons lire

³ *Ibid*, p. 29.

⁴ Pierre – Louis Rey, *Le roman*, Hachette, Paris, 1992, p. 62.

beaucoup d'informations, par exemple à quelle classe sociale il appartient, ou la sonorité peut nous dire le caractère du personnage, c'est-à-dire s'il s'agit d'un caractère positif ou négatif.⁵

« Créer un personnage, c'est le donner à imaginer au lecteur. »⁶ L'auteur donnait au personnage une forme, une apparence physique. Nous pouvons dire qu'un corps est affecté à chaque personnage. Ce portrait physique, le lecteur peut le découvrir au début de l'histoire, mais plus souvent l'auteur le révèle progressivement pendant la narration. De plus, il peut changer au fil de l'histoire. Aussi, l'apparence physique est souvent l'image du caractère du personnage, cela est visible dans les œuvres d'Honoré de Balzac. Si le personnage est mauvais à l'intérieur, il est souvent mauvais à l'extérieur. Rey propose aussi deux autres idées dont il résulte que la description du personnage doit être faite de manière approfondie et correcte. La première idée est que trop de détails nuit et le lecteur n'a pas d'espace pour sa propre imagination. La deuxième est que la description, quand elle est dépendante de la subjectivité, est toujours meilleure du point de vue de celui qui observe et non du point de vue de celui qui est observé.⁷

Puis vient le portrait moral, c'est-à-dire le caractère du personnage. Bien sûr qu'il peut être révélé dès le début de l'histoire par une longue description, c'est la caractérisation explicite. Mais plus souvent, le personnage est construit progressivement, l'auteur le crée pendant l'histoire, c'est la caractérisation implicite. Le lecteur découvre donc le caractère d'un personnage, ses actions, ses gestes significatifs, ses expressions faciales ainsi que son comportement et l'expression de ses sentiments. Un autre moyen par lequel le lecteur est autorisé à lire le caractère d'un personnage est sa langue. En effet, le niveau de langue du personnage, familier ou soutenu par exemple, peut nous donner des informations sur sa classe sociale. Ce qui est intéressant, c'est que le caractère peut être exprimé à l'aide de ses vêtements. Présenter le caractère du personnage de cette manière peut être peu conventionnel, mais Rey pense que c'est à cela que servent les vêtements quand il dit : « Décrire les vêtements du personnage, c'est présenter son caractère [...] »⁸ Il ne faut pas oublier que le personnage se développe au cours de l'histoire, ce qui entraîne quelques changements dans son caractère.

Enfin, le personnage doit être placé dans un environnement social. Chaque personnage a son origine sociale, on peut le lire à partir des vêtements, de la profession ou de la langue du personnage. Nous pouvons ajouter que le caractère et l'origine sociale sont étroitement liés,

⁵ *Ibid*, pp. 64-65.

⁶ *Ibid*, p. 66.

⁷ *Ibid*, pp. 68-69.

⁸ *Ibid*, p. 67.

parce que le caractère du personnage dépend souvent de l'environnement social dans lequel il a été élevé.

I.2.2 La fonction du personnage dans un roman

Chaque personnage a une fonction dans un roman, c'est-à-dire qu'il a un rôle. La théorie littéraire d'Algirdas Julien Greimas nous aidera à déterminer les rôles, c'est-à-dire le schéma actantiel. C'est le système de relations dans lesquelles se trouvent les actants – les personnages. Il y a six classes d'actants. Rey affirme l'entrelacement des relations entre ces actants et l'importance de les définir : « Ces six catégories se regrouperaient deux par deux selon des axes fondamentaux pour définir les conduites humaines. »⁹ La première classe est le sujet, c'est le personnage qui accomplit l'action et poursuit un but. Le sujet est dans la relation avec l'objet, la deuxième classe, le personnage qui est le but d'action, ce que vise le sujet. La troisième classe est le destinataire, c'est le personnage qui détermine la tâche du sujet, il est en relation avec le destinataire, la quatrième classe. Le destinataire est le personnage qui reçoit l'objet et sanctionne le résultat de l'action. Rey explique ces deux classes comme suit : « [...] déterminent l'action du sujet en le chargeant de la quête et en désignant les objets de valeur. Ils sanctionnent cette action en reconnaissant son résultat et le sujet qui l'a accompli. »¹⁰ La cinquième est l'adjuvant, personnage qui aide le sujet dans son action. Il est en relation avec la dernière classe, l'opposant. C'est le personnage qui fait obstacle dans l'action du sujet. Mais ces classes ne sont pas toujours être représentées sous forme de personnages, elles peuvent aussi être des sujets différents. Nous devons mentionner le fait qu'un personnage n'a pas nécessairement une seule fonction mais peut en avoir plusieurs, tout comme une fonction peut être assumée par plus d'un personnage.

Déjà à partir de la description physique du personnage et de la description de leur caractère, nous pouvons déterminer quelle fonction aura chaque personnage. Cependant, nous ne pouvons jamais en être complètement certain, car même un personnage apparemment bon peut avoir la fonction de l'opposant. Et inversement, un personnage au caractère négatif peut devenir un adjuvant en raison de son changement.

⁹ Yves Reuter, *L'Analyse du récit*, p. 31.

¹⁰ *Ibid*, p. 32.

II L'Image de la femme en France du XIXème siècle

Il est évident que l'image de la femme d'aujourd'hui et celle de la femme du XIXème siècle est très différente. Avec les temps changeants, l'image de la femme a également changé. Mais pour comprendre le personnage féminin dans ces deux œuvres, nous devons d'abord nous familiariser avec les femmes de cette époque. Ce qui implique de se transférer jusque-là et de faire preuve d'empathie avec eux. La beauté aussi était différente à travers les classes sociales.

II.1 L'Apparence de la femme au XIXème siècle

L'idéal de la beauté des femmes a changé au fil des siècles. Au XIXème siècle, la beauté est étroitement liée à la simplicité et au naturel. Les femmes ne se maquillaient pas beaucoup. Pour avoir l'air naturel, elles essayaient souvent les conseils dits de grand-mère. Mais il était également possible d'atteindre l'idéal naturel en utilisant le maquillage. Rien n'est impossible, cela doit simplement ne pas être vu. Ce qui n'est pas souhaitable, cependant, c'est un excès de maquillage.¹¹

Quant à la beauté et la forme du corps féminin, nous retrouvons deux idéaux à cette époque :

« Deux canons de beauté se partagent le XIX[ème] siècle. Il y a d'abord, en effet, la féminité bourgeoise, blanche, bien en chair, qui est le stéréotype dominant : la Castiglione, considérée comme l'une des plus belles femmes du second Empire, est lourde et massive. Le deuxième modèle est celui de la féminité malade, qui commence avec la *chlorosis* (qui veut dire "pâle fleur", maladie de la langueur, du mal d'amour, de la consommation) à la fin du XVIII[ème] siècle]. C'est la belle malade des nerfs, femme en déséquilibre qui va vers la folie, dont une figure pourrait être Camille Claudel, et qui est menacée par l'hystérie décrite par Charcot. »¹²

Nous pouvons donc dire que dans la première moitié du XIXème siècle, les belles femmes étaient considérées comme celles qui se caractérisaient par leur douceur et leur fragilité, ce qui était un héritage du XVIIIème siècle. Dans la deuxième moitié, l'idéal de beauté a commencé

¹¹ Dominique et Simone, 5. *Le XIXe siècle*, In *L'Express*, https://www.lexpress.fr/culture/livre/5-le-xixe-siecle_818948.html, page consultée le 25 mars 2021.

¹² Dominique et Simone, 5. *Le XIXe siècle*, In *L'Express*, https://www.lexpress.fr/culture/livre/5-le-xixe-siecle_818948.html, page consultée le 25 mars 2021.

à se déplacer vers les femmes opulentes, par là nous voulons dire les femmes qui avaient des formes rondes et sensuelles. Cela concernait principalement la zone des seins et des hanches des femmes. Mais ce qui est intéressant, c'est que les deux moitiés de ce siècle sont reliées par une taille féminine très fine. Les femmes l'atteignaient grâce à des corsets. C'est un sous-vêtement qui se resserrait très fortement et la femme avait l'air très mince, à tel point que sa taille ne mesurait que quelques centimètres. Avec ce resserrement non naturel de la poitrine, de nombreux problèmes de santé sont apparus. Les femmes étouffaient et avaient souvent des organes déformés sous trop de pression du corset.¹³ Finalement, le corset a été abandonné et la santé des femmes n'était plus en danger. D'autre part, une nouvelle opinion apparaît selon laquelle une femme trop mince n'a pas l'air en bonne santé. Une femme aux formes pleines est ainsi devenue un symbole de santé. Ce qui peut nous conduire à l'idée que l'idéal de la beauté féminine est revenu à la forme de Vénus, vieille de près de trente mille ans.

Les femmes typiques du XIX^{ème} siècle étaient représentées à la fois dans l'art et dans la littérature, et cela est devenu une source pour nous d'observer cette beauté.

II.2 La condition de la femme dans la société au XIX^{ème} siècle

Les femmes de cette époque étaient des êtres privés d'une partie importante de leur vie. En effet, elles étaient isolées de la vie politique et sociale. Les seules choses qui leur étaient autorisées étaient d'être mère et épouse. Leur rôle tournait autour de la maternité, de l'éducation des enfants et de la vie privée. Cependant, une nouvelle position dans la société n'est pas simplement née. Nous pouvons supposer que cela a pris racine dans les époques précédentes. Et Roger Bellet le confirme dans son affirmation selon laquelle : « Les déterminations juridiques, ou le “statut” de la femme au XIX[^{ème}] siècle ne paraissent pas être le résultat d'une réflexion particulière à la condition féminine. Ni son “incapacité juridique”, ni les sanctions qui pèsent sur son inconduite ne paraissent liées à autre chose qu'à un consensus implicite autour d'idées reçues de l'ancien Régime [...] »¹⁴

La société était exclusivement dominée par les hommes, en d'autres termes, c'était une société patriarcale. Les femmes étaient reléguées au second plan et considérées comme des

¹³ *Le corset ou l'histoire d'une mode féminine controversée*, In Les Découvreurs, <https://www.lesdecouvreurs.com/histoire-mode-corset-femme-vetements/>, page consultée le 25 mars 2021.

¹⁴ Roger Bellet, *La Femme au XIX^e siècle : littérature et idéologie*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1978, p. 5.

mineures éternelles. C'est-à-dire que les hommes avaient toute l'autorité et la tutelle sur elles, au début c'était le père, après le mariage c'était le mari. C'est le Code civil de 1804 qui les met dans cette position.¹⁵ Les femmes devaient avoir l'autorisation du représentant masculin pour tout. C'est peut-être extrême, mais nous pouvons dire que les femmes appartenaient dans une certaine mesure aux hommes.

Cette société patriarcale était-elle consciente de sa domination ? Bien sûr que oui. Elle a essayé de maintenir cette domination en privant les filles de la possibilité de faire face aux garçons dès leur plus jeune âge. Les écoles étaient meilleures pour les garçons que pour les filles, elles n'apprenaient rien d'autre que les travaux ménagers. En plus, beaucoup des femmes n'étaient pas éduquées. Ce qui les a amenées à n'effectuer qu'un travail subalterne, un travail non qualifié et mal payé.¹⁶

Les changements sont venus progressivement, le premier est venu avec la révolution industrielle en 1866 qui a créé de nombreux emplois pour les femmes. Puis les femmes ont participé à des luttes politiques, mais n'ont obtenu aucun droit pendant encore longtemps. Le mouvement féministe prend son essor dans les années 1870, par exemple, les suffragistes ont au moins acquis les droits sociaux pour les femmes. Cependant, nous savons par l'histoire qu'au XIX^{ème} siècle, elles n'ont pas reçu le droit de vote. Elles ont même dû l'attendre jusqu'en 1944.

¹⁵ Emmanuelle Papot, *Petit point sur le statut de la femme en France au XIX^e siècle*, In Napoleon.org, <https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/petit-point-sur-le-statut-de-la-femme-en-france-au-xixe-siecle/>, page consultée le 25 mars 2021.

¹⁶ David et Marek, *Les droits des femmes au XIX^{ème} siècle : une grande injustice !*, In Lycée Français de Prague, <https://www.lfp.cz/spip.php?article1743>, page consultée le 25 mars 2021.

III Le réalisme littéraire en France

En général, le réalisme est un mouvement culturel, artistique et littéraire qui est apparu en France vers la moitié du XIX^{ème} siècle, d'où il s'est répandu rapidement en Europe, surtout en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis. C'était une réaction contre le mouvement précédent, le romantisme. Pour nous, c'est la branche littéraire de ce mouvement qui est importante.

III.1 L'Histoire et le développement du réalisme

Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, le monde connaissait une expansion des sciences naturelles et techniques, c'était la révolution industrielle. La société changeait, la tendance au matérialisme se manifestait dans tous les domaines. Il y avait un tel changement que les auteurs romantiques ont perdu l'envie de chercher ce qui est typique pour le romantisme, l'idéal et le rêve. « Dans la lutte de l'Esprit contre la tyrannie du temporel, contre le conformisme et le phrasaïsme du "progrès" matériel, où trouver un Idéal et un Rêve ? Le Romantisme a fini par s'essouffler à le chercher, au point de tourner le dos à la vie contemporaine. »¹⁷ Et ainsi un mouvement a émergé qui accepte la vie contemporaine telle qu'elle est, le réalisme. Le peuple croyait à la raison et à la connaissance sensorielle et à la fiabilité des sciences exactes dont les méthodes de recherche ont ensuite été transférées aux sciences sociales. Et ces méthodes peuvent être vues dans le réalisme dans l'étude de l'homme et du cœur humain.

Le positivisme est né, la philosophie selon laquelle seul ce qui peut être prouvé par les sens et l'expérience est réel. Comme le père du positivisme, nous pouvons considérer Auguste Comte. Il devenait connu parce qu' « [...] il exposait sa fameuse loi des trois états, dont il développe les principes dans son *Cours de Philosophie Positive* (1830-1842). »¹⁸ Ces trois états sont l'état théologique, métaphysique et positif, c'est une théorie du développement des connaissances humaines qui passe par ces étapes. Son travail était si important qu' « [e]n un temps, où chaque jour, la science enrichissait ses connaissances et prétendait perfectionner ses méthodes, son œuvre, vouée à l'étude des faits, ne pouvait que séduire sa rigueur et les facilités

¹⁷ J.-H. Bornecque et P. Cogne, *Réalisme et Naturalisme*, Classiques Hachette, Paris, 1958, pp. 9-10.

¹⁸ *Ibid*, p. 12.

de classification qu'elle semblait offrir.»¹⁹ La sociologie est également basée sur le positivisme.

Suit alors l'idée d'une zoologie humaine et sa vulgarisation qui a influencé le réalisme et donc les auteurs qui ont écrit des œuvres caractérisées par ce mouvement littéraire. Son impact était si important que « [l]a théorie organique de l'unité de tous les êtres [...] avait les conséquences les plus vastes et les plus imprévues pour la littérature. »²⁰ J.-H. Bornecque et P. Cogny déclarent que *La Comédie Humaine* (1842) d'Honoré de Balzac en est un exemple éclatant avec sa comparaison entre l'humanité et l'animalité, et qu'elle est basée sur cette zoologie.²¹

III.2 Les traits caractéristiques du réalisme

Les éléments caractéristiques du réalisme dans la littérature sont le réel, l'objectivité et la vérité. Le plus important est l'effort de décrire la réalité le plus fidèlement possible, juste telle qu'elle est. Il n'y a pas de place pour l'imagination. Les auteurs essaient de représenter le monde de façon réaliste. Les environnements et personnages sont décrits avec objectivité. En ce qui concerne les personnages, ils ont des sentiments vraisemblables, ils ne sont ni exceptionnels ni bizarres. Les idéaux de beauté et d'amour ne jouent plus aucun rôle, comme c'était le cas dans le romantisme.

Quand nous nous concentrons sur les histoires d'écriture, ce sont de vraies histoires qui sont privilégiées, ce qui signifie que les thèmes fréquents sont la vision de la société, plus précisément l'ascension et la chute sociale, la pauvreté et la puissance de l'argent, les différences entre les populations pauvres et les riches sont souvent décrits, mais aussi l'amour et la misère du peuple.

Les genres principaux de ce mouvement sont le roman et la nouvelle. Les auteurs réalistes écrivaient avec une narration objective, ils décrivaient la réalité de leur temps. Ils se concentraient sur ce qui était typique pour l'humain, ce processus s'appelle la typisation. Chercher une différence individuelle n'était pas typique du réalisme. Leurs descriptions ont une valeur informative ou symbolique. Leurs personnages parlent la langue typique de leurs

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*, p. 13.

²¹ *Ibid.*

environnements sociaux, souvent l'argot ou le dialecte. Ainsi, les textes sont le reflet du monde réel de leur époque.

IV Le naturalisme littéraire en France

Le réalisme n'a pas simplement disparu, « [r]éaction contre le Romantisme, le Réalisme achemine vers le Naturalisme, qui grossira ses tendances, systématisera son esprit et prétendra en dégager à la fois la philosophie et l'esthétique. »²² C'est un mouvement extrême du réalisme et sa suite logique. Il est basé sur les études sociologiques les plus récentes de l'époque. Le naturalisme continue dans la lignée mais avec l'ajout de l'affirmation selon laquelle les humains sont limités et influencés par leur nature biologique et l'environnement dans lequel ils se développent ou vivent. Nous pouvons dire que « [l]e Naturalisme procède psychologiquement du Réalisme, et prétend à une philosophie comme à une sublimation. »²³

Même si nous nous concentrons principalement sur la littérature, « [l]e naturalisme existe effectivement, non seulement comme mouvement littéraire, mais en tant que doctrine intellectuelle. »²⁴ C'est-à-dire, qu'il influençait l'ensemble de la société et pas seulement la littérature. Il est né dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, après 1870. Comme le réalisme, il est également né en France, d'où il s'est répandu dans le monde.

IV.1 L'Histoire et le développement du naturalisme

Parce que le naturalisme est étroitement lié au réalisme et s'inscrit dans la même période historique, il le suit immédiatement, cela signifie qu'il a été influencé par les propriétés de la même période temporelle. La révolution industrielle est bien inséparable du naturalisme. Les progrès scientifiques ont influencé ce mouvement, principalement les travaux de Darwin sur l'évolution des espèces et la sélection naturelle, ainsi que ceux de Claude Bernard sur la médecine expérimentale et la médecine moderne. Les naturalistes s'inspirent de son processus en trois étapes – l'observation, l'expérimentation et la confirmation.

Hippolyte Taine était le premier à faire appliquer les théories de Darwin aux sciences humaines, « [a]depte des classements des abstractions logiques, il s'est efforcé de comprendre les individus en fonction des expériences historiques et sociales qu'ils ont vécues : ainsi la *race*, le *milieu* et le *moment* lui apparaissent-ils comme les facteurs essentiels du déterminisme

²² *Ibid*, p. 14.

²³ *Ibid*, p. 18.

²⁴ *Ibid*, p. 43.

humain. »²⁵ Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que « [...] le texte théorique le plus célèbre du mouvement naturaliste, *Le Roman Expérimental* de Zola (1879), a été conçu à partir de l'*Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* de Claude Bernard (1865) [...] »²⁶

Les frères Edmond et Jules de Goncourt, avec leur théorie du naturalisme contenue dans l'œuvre *Journal* sous-titré *Les Mémoires de la vie littéraire* (1851-1896) sont souvent considérés comme les précurseurs du mouvement, mais le mouvement naturaliste se développe autour d'Émile Zola, alors nous pouvons le considérer comme le chef du naturalisme. Puis le groupe naturaliste se réunit à Médan, dans la maison de campagne de Zola. Paul Alexis, Henri Céard, Léon Henique, Joris-Karl Huysmans et Guy de Maupassant, ce sont les auteurs qui se sont rencontrés ici. L'union de ces auteurs est appelée « l'école naturaliste ». Dans leur recueil collectif de nouvelles intitulé *Les Soirées de Médan* (1880), la préface consacre officiellement le mouvement naturaliste. Mais comment comprendre ce mouvement littéraire ? Il s'agit de vouloir comprendre la nature, c'est-à-dire devenir naturaliste pendant un certain temps. J.-H. Bornecque et P. Cogny nous ramènent au sens originel : « Pour en comprendre l'esprit, il suffit de prendre le "Naturalisme", par référence aux "naturalistes" ses adeptes, dans son acception primordiale, c'est-à-dire la volonté d'observation purement scientifique des réactions humaines à la manière impartiale du naturaliste devant l'animal ou la plante. »²⁷

IV.2 Les traits caractéristiques du naturalisme

Le naturalisme, comme le réalisme, dépeint la réalité telle qu'elle est. Il s'intéresse particulièrement aux classes sociales défavorisées – paysans, ouvriers ou prostituées. D'autre part, il rejette l'imagination, la description ornementale et les beaux sujets. Comme l'a dit Alain Pagès : « [...] c'est une idée d'un projet littéraire ayant pour objectif principal la description exacte et aussi scientifique des milieux sociaux. »²⁸ Mais il nous propose aussi un autre point de vue selon lequel le naturalisme est « [...] une forme dégradée du réalisme, caractérisée par son incapacité à mettre en scène des héros "positifs", et enfermée dans une vision biologique de l'univers social [...] »²⁹

²⁵ Alain Pagès, *Le Naturalisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1993, p. 24.

²⁶ *Ibid*, p. 25.

²⁷ J.-H. Bornecque et P. Cogny, *Réalisme et Naturalisme*, p. 43.

²⁸ Alain Pagès, *Le Naturalisme*, p. 22.

²⁹ *Ibid*.

Les auteurs naturalistes sont des observateurs et des expérimentateurs. Ils observent le développement de leurs personnages. L'objectif est de comprendre leur comportement dans un milieu particulier. Ils pensent que l'hérédité et le milieu social jouent un rôle essentiel dans le développement d'un individu. Cela peut être magnifiquement vu dans la série littéraire de Zola *Les Rougon-Macquart* (1871-1893) où il a construit un arbre généalogique fondé sur l'hypothèse de l'hérédité.

Quant au principal type de texte qui a été écrit, le roman prédomine ici, tout comme dans le réalisme : « Dans l'histoire de la littérature naturaliste, le roman occupe la première place, et ce sont les publications des textes qui scandent les premiers moments d'un mouvement en train de se chercher, de la bataille de *Germinie Lacerteux* (1865) à celle de *L'Assomoir* (1876-1877). »³⁰ Alors vient l'affirmation selon laquelle « [l]e roman est donc étendu au-delà de ses limites traditionnelles. Il peut tout accueillir : le document comme la réflexion, l'histoire événementielle comme l'analyse psychologique. »³¹

³⁰ *Ibid*, p. 5.

³¹ *Ibid*, p. 33.

V Gustave Flaubert et Guy de Maupassant

Ce sont deux grands auteurs non seulement de leur temps mais également de nos jours. Leurs œuvres, *Madame Bovary* de Gustave Flaubert et *Une Vie* de Guy de Maupassant, sont les pierres angulaires de l'étude du réalisme et du naturalisme. Si nous voulons étudier et analyser leurs œuvres, nous devons d'abord nous familiariser en détail avec les auteurs comme personnalités vivantes.

V.1 La naissance de Gustave Flaubert écrivain

Gustave est né dans la ville française de Rouen en 1821 dans une famille de médecins. Son père était le médecin-chef, Gustave a donc été élevé dans un hôpital, dans l'appartement de son père à l'Hôtel-Dieu. Son enfance était un peu difficile et triste. Il est entré au collège à huit ans, où il expérimentait les mêmes choses qu'à l'hôpital. Il expérimentait « [i]ci de la souffrance, des cris, des malades, des cadavres. »³² Après le collège il a étudié au lycée de Rouen. Puis il est parti étudier le droit à Paris, néanmoins il a dû quitter l'étude en raison de sa maladie nerveuse, l'épilepsie. Comme il n'a pas pu finir ses études, il s'est consacré à la littérature.

Ses premiers essais remontent à l'époque où Flaubert était encore un petit garçon, il avait neuf ans quand il a écrit sa première lettre adressée à son ami Ernest Chevalier. Et à l'âge de treize ans, il a essayé d'écrire un roman. Il a réussi à conquérir le monde de la littérature, même si sa famille, à l'exception de sa sœur aînée, n'était pas littéraire et ne le soutenait d'aucune façon. Grâce aux personnes qui étaient autour lui et lui ont donné leur soutien, il est devenu un grand auteur.

La famille de Flaubert se rendait souvent à Nogent-sur-Seine, où se trouvait la première personne qui a influencé Gustave. C'était l'oncle François Parain qui a épousé la sœur de son père médecin. René Vigo nous prouve si clairement que sans lui, Flaubert ne serait pas devenu l'écrivain qu'il était : « Cette influence certaine de François Parain sur Gustave ne saurait être méconnue. Elle a manifestement orienté la formation intellectuelle du futur romancier, sa manière d'être, ses aspirations, jusqu'à ce style ouvragé, inimitable, qui immortalisera ses

³² Albert Thibaudet, *Gustave Flaubert*, Gallimard, Paris, 1935, p. 14.

chefs-d'œuvre. »³³ Et Albert Thibaudet ajoute l'idée que ce n'était pas seulement une relation basée sur la littérature mais aussi sur les émotions quand il dit que : « À cet oncle Parain, ou "père Parain" provincial gaillard, gourmand, Gustave restera tendrement attaché. »³⁴

Le deuxième homme qui a eu de l'influence sur Flaubert était monsieur Mignot, l'oncle d'Ernest Chevalier. Monsieur Mignot habitait en face de l'Hôtel-Dieu, rue Lecat. C'était donc assez proche pour que le jeune Flaubert a passé du temps ici le plus souvent possible. Ayant une passion pour la lecture, Mignot lui lisait les livres à haute voix pour que Flaubert puisse développer son âme littéraire.³⁵ Nous pouvons dire que c'est lui qui a fait grandir en Flaubert sa passion pour la littérature, mais pas seulement lui.

Et le troisième homme est Le Poittevin, un filateur qui habitait aussi très près de l'hôpital. Et chez lui également, Flaubert trouvait ce qui l'épanouissait. Plus précisément, « [i]l y a plus de culture, de tradition, et aussi de forme, chez les Le Poittevin que chez les Flaubert (le fils du vétérinaire de Nogent fait un peu, à Rouen, figure d'homme nouveau). »³⁶ Par la suite, il a travaillé avec lui pendant plusieurs années jusqu'à sa mort. En fait, nous pouvons dire que toutes les personnes qu'il rencontrait avaient un impact sur lui et sur sa création.

Mais le plus important est le quatrième homme qui a influencé Flaubert, Louis Bouilhet. Ils se sont rencontrés pour la première fois au collège et sont devenus amis. Ils se sont à nouveau rencontrés quelques années plus tard. Mais ce n'était pas une amitié ordinaire. Cette amitié était basée sur l'art, plus précisément sur la littérature et sa technique ; Bouilhet a corrigé les œuvres de Flaubert jusqu'à sa mort.³⁷ De plus, « [i]l est remarquable que l'homme de talent ait eu sur l'homme de génie une influence incomparablement plus grande que l'homme de génie sur l'homme de talent. »³⁸ La question est donc claire : Flaubert serait-il un si grand écrivain sans ces hommes ? La réponse est probablement non.

V.1.1 Le changement vient avec l'Orient

Non seulement les personnes mais aussi les voyages de Flaubert se reflètent dans ses œuvres. Il voyageait vraiment beaucoup, il a visité l'Italie, la Grèce, la Tunisie, mais le plus

³³ René Vigo, « *Présence de Flaubert à Nogent-sur-Seine* », In *Les Amis de Flaubert*, 1958, n° 13, p. 4.

³⁴ Albert Thibaudet, *Gustave Flaubert*, p. 10.

³⁵ Albert Thibaudet, *Gustave Flaubert*, p. 15.

³⁶ *Ibid*, p. 16.

³⁷ *Ibid*, p. 37.

³⁸ *Ibid*.

important pour lui a été son voyage en Orient. Tous les grands auteurs de l'époque rêvaient de l'Orient, et Flaubert a réussi à réaliser son rêve. Mais deux ans avant, il avait commencé à écrire *La Tentation de Saint Antoine* et il ne voulait pas partir avant d'avoir terminé son chef-d'œuvre. Et croyant ainsi en lui-même, il a appelé ses amis Du Camp et Bouilhet pour prononcer un verdict sur ce chef-d'œuvre. Et on le connaît, l'œuvre est impubliable. Pour toute leur confiance, leur jugement l'a déçu, sa vie prenant maintenant une direction différente, vers l'Orient.³⁹ Plein d'espoir et de foi dans ce travail, Flaubert était déçu, son avenir était incertain. C'était un échec écrasant pour lui, alors il a commencé à douter de son avenir et de sa capacité à être écrivain.⁴⁰ Il a fait ce voyage avec son camarade Maxime Du Camp non seulement pour connaître le monde, d'autres pays et peuples, mais surtout pour se connaître et se trouver. Flaubert est parti pour trouver l'écrivain en lui-même. Nous pouvons ainsi appeler ce voyage en Orient un voyage spirituel ou initiatique. Du Camp lui a permis de faire ce changement important, « [n]ous lui devons ce voyage ou Flaubert s'est vraiment découvert et où il est devenu, par des voies d'ailleurs bien imprévues, l'auteur de *Madame Bovary*. »⁴¹

En découvrant des particularités et des choses si différentes de sa patrie à l'étranger, il a également trouvé des particularités en lui-même. Ce sont des aspects qui lui étaient étrangers jusqu'à présent. Ce voyage a probablement conduit à sa lutte intérieure, mais cela l'a aidé à se comprendre en tant qu'être humain et intime.⁴²

Et pour nous cela signifie que le voyage en l'Orient a une grande valeur parce que c'est là que la première pensée de *Madame Bovary* est née. Nous pouvons donc imaginer et aborder l'environnement qui évoquait l'image d'Emma Bovary pour Flaubert. Et Thibaudet contribue à la valeur de ce voyage en affirmant que : « Il est dès lors possible que l'idée et le décor de *Madame Bovary* aient été rêvés en Orient, que Flaubert s'y soit mis aussitôt après son retour d'Orient. *Madame Bovary* serait un peu le fruit de ses jours d'ennui là-bas, et ces jours étaient nombreux, bien qu'il y en eût d'autres aussi où il se donnait largement des "ventrées" d'orientalisme et du reste. »⁴³

³⁹ Maurice Nadeau, *Gustave Flaubert écrivain*, Denoël, Paris, 1969, p. 111.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Albert Thibaudet, *Gustave Flaubert*, p. 58.

⁴² Maurice Nadeau, *Gustave Flaubert écrivain*, p. 121.

⁴³ Albert Thibaudet, *Gustave Flaubert*, p. 58.

V.1.2 Le rôle des femmes dans la vie de Flaubert

Les premières femmes de sa vie étaient sa mère Anne Justine Caroline Flaubert et sa sœur Joséphine Caroline Flaubert. Nous avons souvent pu lire qu'il souffrait du complexe d'Œdipe, ce signifie que sa relation avec sa mère était au-dessus de la norme, qu'il l'aimait trop. Ce qui s'est reflété plus tard dans ses amours.

Flaubert était connu pour ne jamais vouloir se marier et mépriser le mariage. Cette attitude méprisante envers le mariage est également confirmée par Nadeau, qui ajoute une compréhension plus profonde à la marche des idées de Flaubert : « Il n'a jamais voulu se marier, et tient le mariage de ses amis intimes, Alfred Le Poittevin, Ernest Chevalier, pour autant de capitulations, de soumissions au conformisme, qui suscitent en lui le regret et parfois le sarcasme. Fonder une famille, c'est entrer dans les cadres d'une société, d'un genre de vie qu'il honnit, s'engager dans une existence "épicière". »⁴⁴ Mais cela ne signifie pas qu'il n'a jamais aimé une femme, il avait plusieurs maîtresses. Il est important de mentionner sa relation avec Louise Colet mais ce n'était pas une relation commune que quiconque imaginerait entre deux amants. C'était un amour à distance, où les lettres jouaient un grand rôle pour Flaubert. Grâce au grand nombre de lettres qu'ils ont écrites avec Louise, nous avons aujourd'hui la publication de *Correspondance*. Pour lui, l'amour de la littérature était plus important que l'amour des femmes, mais la combinaison des deux donnait à l'amour une toute nouvelle dimension. Son amour pour les femmes découlait de l'encre utilisée pour écrire les lettres qui lui étaient adressées. Une femme seule ne lui suffit pas, suggère Thibaudet : « Il n'aime pas seulement la femme, mais bien aussi la femme de lettres ; non seulement les joues roses de cette blonde, mais l'encre qu'elle a aux doigts. »⁴⁵ Et comme nous l'avons déjà indiqué, la mère de Flaubert a également joué un rôle dans cette relation, plus précisément il cherchait sa mère dans les femmes, et Louise était justement le type de femme opulente et maternelle. De plus, elle avait onze ans de plus que lui.

Cela nous amène à la prochaine maîtresse de Flaubert, Élisabeth Schlésinger. Elle avait aussi onze ans de plus que lui. Il l'avait rencontrée alors qu'il n'avait que quinze ans, avant sa rencontre avec Louise Colet. Cette relation était si importante pour lui qu'il l'a dépeinte dans son premier roman dès sa jeunesse *Mémoires d'un fou*. Pour rester en contact avec cette femme si désespérément aimée, il entretenait des relations épistolaires avec Maurice, le mari d'Élisabeth.

⁴⁴ Maurice Nadeau, *Gustave Flaubert écrivain*, p. 90.

⁴⁵ Albert Thibaudet, *Gustave Flaubert*, p. 44.

Mais ce n'est pas la fin des figures de maîtresses de sa vie. Quand il est parti en Orient, il a rencontré une autre femme qui s'appelait Kutchuk-Hanem, du moins c'est comme cela que Flaubert l'appelait. Mais son vrai nom était Safia, elle était almée, c'est-à-dire danseuse égyptienne. Elle a laissé des souvenirs si passionnés en lui qu'il lui a rendu visite une deuxième fois pendant son voyage retour. Mais cette visite s'est terminée par une déception. Elle était si importante émotionnellement pour lui qu' : « [a]u retour, il ne peut s'empêcher de parler d'elle à Louise Colet qui ne dissimule pas sa jalousie et son mépris pour les amours de rencontre. Il ne persuade pas sa maîtresse, il ne se persuade pas lui-même qu'il s'est agi avec "la petite princesse" d'une simple passade. »⁴⁶

Nous pouvons dire que Flaubert n'associait en aucune façon l'amour à une relation avec une femme à part entière et que les femmes n'étaient pour lui qu'un moyen de réaliser ce qu'il désirait. Il n'aimait pas les femmes pour ce qu'elles étaient mais pour ce qu'elles lui apportaient. Et c'était en particulier le plaisir, les souvenirs et l'inspiration qu'elles lui apportaient. Il peut être audacieux de dire qu'il aimait la littérature plus que les femmes, mais tout le montre. Et Thibaudet repousse un peu plus loin les limites de l'audace quand il prétend que : « Sa nature était telle, qu'il ne pouvait séparer l'amour de la littérature, et l'amour était bien pour lui la production dans la beauté, mais la production littéraire. »⁴⁷ Tout son amour vécu conduisait à la littérature.

Flaubert n'était pas destiné à une relation complète avec une femme. Et ses relations de vie avec les femmes et son attitude envers le mariage se reflètent également dans son travail. Il convient également de mentionner que les femmes importantes de sa vie étaient une extension de certains de ses personnages dans ses œuvres.

V.2 Guy de Maupassant, ami et élève de Gustave Flaubert

Guy de Maupassant est né en 1850 à Tourville-sur-Arques en Normandie. Il était associé à Flaubert dès le début à cause de sa mère Laure Le Poittevin qui était l'amie de Flaubert. Elle s'intéressait aussi à la littérature, elle aimait beaucoup les classiques. Alors Guy, entouré de gens qui aimaient la littérature, était destiné à devenir un littéraire et un écrivain. Son enfance n'a pas été pas aussi idéale que celle de Flaubert. A dix ans, il a déménagé avec sa

⁴⁶ Maurice Nadeau, *Gustave Flaubert écrivain*, p. 115.

⁴⁷ Albert Thibaudet, *Gustave Flaubert*, p. 41.

mère et son frère cadet Hervé à Étretat. Leurs parents avaient décidé de se séparer mais le divorce n'était pas admis à cette époque. Déjà à un si jeune âge, cela a considérablement influencé sa vision du mariage. Et pas seulement cela, mais aussi le point de vue des femmes : « Malgré cette rupture, Guy ne partage pas le ressentiment de sa mère envers l'époux volage. La mésentente entre ses parents le persuade, dès son jeune âge, que tout mariage est voué à l'échec. L'homme n'est pas fait, pense-t-il, pour vivre, jour après jour, nuit après nuit, avec la même femme. »⁴⁸

Quand il avait treize ans, sa mère l'a envoyé étudier à l'institution d'Yvetot, où il a commencé à écrire ses premiers vers poétiques. Mais il n'aimait pas cette éducation religieuse, il est parti alors au lycée de Rouen, où il a continué à écrire des poèmes et des pièces de théâtre. À cette époque, Flaubert s'intéressait à lui, plus tard sur ses conseils et souhaits de sa mère, il est parti étudier le droit à Paris. Cependant, il n'a pas terminé pas ces études non plus, car il s'est engagé comme volontaire pour la guerre franco-prussienne.

En ce qui concerne son développement littéraire, il est nécessaire de mentionner à nouveau Gustave Flaubert, parce qu'il est devenu son mentor. Plus précisément, « [e]n Gustave Flaubert, grand ami de sa mère, il trouve le maître le plus dur et le plus sûr, le plus paternel de guides [...] »⁴⁹ Il a dit lui-même qu'il avait passé sept années à travailler avec Gustave Flaubert sans écrire, ou plutôt sans publier une ligne, que ces sept années avaient été très bénéfiques pour lui et qu'il lui avait donné des notions littéraires qu'il n'aurait pas acquises en quarante ans d'expérience.⁵⁰ Grâce à cette longue période pendant laquelle il était sous l'influence de Flaubert, il est bien clair que cela s'est ensuite reflété dans sa création littéraire. Maurice Haloche le voit de cette façon : « [...] il suivit docilement, au début tout au moins, ses conseils littéraires, au point de s'assimiler en grande partie [aux] idées du maître, en même temps que ses méthodes d'observation et de composition. »⁵¹

Il a commencé à écrire quand il étudiait à Yvetot, mais sa création, ses vers poétiques n'y étaient pas tolérés. Il montrait en eux trop de son âme, de son sentiment, et cela était apparemment considéré comme inapproprié dans une institution religieuse. Et donc Guy est vu comme, élève indiscipliné, non seulement chantant sur "le bonheur des amants", mais en plus se plaignant d'être entouré de prêtres.⁵² Guy n'avait été élevé dans aucune religion par sa mère,

⁴⁸ Henri Troyat, *Maupassant*, Flammarion, Paris, 1989, p. 13.

⁴⁹ J.-H. Bornecque et P. Cogy, *Réalisme et Naturalisme*, p. 120.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Maurice Haloche, « *Gustave Flaubert et Guy de Maupassant* », In *Les Amis de Flaubert*, 1958, n° 13, p. 6.

⁵² Henri Troyat, *Maupassant*, p. 20.

nous pouvons donc dire qu'il méprisait la religion, de plus, après l'expérience de l'institution ecclésiastique, le mépris s'est transformé en haine.

Quelques années plus tard il a publié ses poèmes dans le journal *Le Gaulois*. Mais il a été jugé pour ses vers obscènes. Flaubert l'a aidé à échapper au procès en écrivant une lettre expliquant le travail d'un poète que Maupassant lui-même lui avait demandé de faire. La lettre a été publiée dans le *Gaulois*. La même année, Maupassant écrivait sa nouvelle la plus célèbre, *Boule de Suif* que Flaubert a beaucoup appréciée. Malheureusement, Flaubert est décédé quelques mois plus tard. Guy était détruit par cette perte, mais les dix années suivantes ont été les plus productives, il a écrit six romans y compris *Une Vie* et plus d'une centaine de nouvelles.

V.2.1 Les femmes de Guy de Maupassant

La première femme dans sa vie était sa mère qui était très attachée à lui. Elle faisait tout pour lui, leur relation était très fusionnelle. Mais son mariage n'était ni heureux ni un bon exemple de la relation d'un homme avec les femmes. Et donc dès son plus jeune âge, Maupassant a pris l'idée qu'un homme ne devrait pas vivre avec une seule femme.

Le nom Maupassant est associé à l'amour pour de nombreuses femmes, et par nombreuses, nous voulons dire des centaines. Difficile de savoir si cela a commencé à Paris, où il étudiait le droit, ou même plus tôt. Parce que quand nous voulons savoir quelque chose sur sa vie intime, tout ce que nous apprenons, c'est qu'il la gardait très soigneusement secrète. Mais nous savons qu'il fréquentait ses petites amies et des prostituées à Paris. Quand il est devenu célèbre, il a fréquenté des femmes de la bourgeoisie. Ses relations avec les femmes étaient surtout physiques mais aussi émotionnelles et intellectuelles. Néanmoins, pas une seule relation n'était assez forte pour le faire rester avec cette femme toute la vie. Mais tout n'est peut-être pas ce qu'il semble à première vue. Ronald de Levington Kirkbride nous transcrit les propres mots de Maupassant : « Bien que je ne veuille pas les gens autour de moi, je suis triste et déprimé d'être seul, et bien que je ne veuille pas me marier ou être fidèle à une femme, je vis dans la peur constante de ce que l'amour éphémère peut m'apporter. »⁵³ (propre traduction) Nous pouvons donc juger que même s'il décidait de vivre ce mode de vie, il se rendait compte

⁵³ Ronald de Levington Kirkbride, *The Private Life of Guy de Maupassant*, Sears Publishing Company, New York, 1932, pp. 22-23.

qu'il a aussi des côtés sombres. Mais il savait aussi très bien qu'il était incapable d'avoir une autre vie.

Maupassant voyageait beaucoup, comme Flaubert, et il n'abandonnait pas non plus les affaires avec les femmes. Philippe Dahhan nous montre que son répertoire féminin était le suivant : « [...] soit bonnes fortunes comme la femme du pharmacien de Loèche en Suisse, soit filles de joie des bordels que Maupassant ne manquait jamais de visiter lors de ses voyages. »⁵⁴ Il avait de nombreuses maîtresses à chaque voyage et partout où il séjournait, ce qui nous amène au nombre de 300 maîtresses environ. Même s'il gardait sa vie personnelle secrète, il adorait se vanter de ses performances sexuelles. Il était un grand séducteur, ce qui lui est devenu fatal. Il a contracté la syphilis dont il est mort à l'âge de seulement 42 ans. Ce grand nombre de maîtresses et de prostituées se reflétait également dans ses œuvres. En effet, les personnages de prostituées sont présents dans presque toutes les nouvelles et romans.

Ce qui est intéressant, c'est que son approche de l'amour est bien l'opposé de celle de Flaubert. Tandis que Flaubert avait besoin des femmes pour la création littéraire, Maupassant avait besoin de la littérature pour gagner des femmes.

Après tout, cela est confirmé par le processus de pensée de Maupassant : « C'est très bien de dire qu'un artiste doit aimer son travail de manière si absolue qu'il n'y a pas de place dans son âme, remplie de cet amour, pour un autre désir que celui de créer. Mais combien de ces Athénas masculins pouvez-vous compter sur vos doigts ? Un artiste a toujours une ambition secrète sans rapport avec l'art. Souvent, il vante la gloire, la flamme de la gloire qui fait tourner la tête, excite les applaudissements et captive le cœur des femmes. Ah, voilà, pour plaire aux femmes. »⁵⁵ (propre traduction)

Bien qu'ils soient unis par l'incapacité d'avoir une relation saine avec une femme et une haine du mariage, Maupassant et Flaubert ont une vision complètement différente de l'amour.

⁵⁴ Philippe Dahhan, *Guy de Maupassant et les femmes*, Editions Bertout, Luneray, 1996, p. 28.

⁵⁵ Ronald de Levington Kirkbride, *The Private Life of Guy de Maupassant*, pp. 37-38.

VI Les personnages féminins dans *Madame Bovary*

Comme le nom du roman nous le suggère, il s'agit de l'histoire d'une fille ou plutôt d'une femme, Emma Bovary. Il nous mène à travers sa vie jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à sa mort. C'est l'histoire d'une fille de la campagne qui voulait réussir sa vie autant que possible. Néanmoins ses désirs sont restés insatisfaits, c'est pourquoi elle s'est suicidée. Cependant, Emma est loin d'être la seule femme du roman, les personnages féminins y sont largement représentés et ils sont même mis en valeur.

Ce roman est un grand exemple du réalisme. La vie d'Emma se déroule au XIX^{ème} siècle, à l'ère du réalisme. Dans son histoire, rien ne se distingue par son caractère unique. Même si elle est placée dans un temps et un environnement réel, elle s'échappe dans l'ère romantique à travers ses rêves. Comme nous pouvons le voir, le fait qu'elle soit l'héroïne d'un roman réaliste n'exclut pas le fait que des éléments d'une autre doctrine littéraire apparaissent également ici.

D'autre part, Flaubert, grâce à ses descriptions objectives, nous a permis de nous pencher sur les lieux et les habitations dans lesquels il vivait lui-même. Il dépeint la réalité telle qu'il la voyait, c'est la ville de Rouen au XIX^{ème} siècle.

VI.1 Madame Bovary l'éponyme du roman

Avant de rencontrer Madame Bovary, il faut d'abord rencontrer Emma Rouault, la fille d'un propriétaire de ferme. Mais nous n'aurions pas Madame Bovary s'il n'y avait pas d'homme à qui appartient le nom Bovary. Cependant, il est toujours nécessaire d'examiner le personnage comme la création de l'auteur. Dans ce cas, l'auteur a créé un personnage qui a ensuite donné le nom à l'ensemble du roman.

VI.1.1 Madame Bovary, un personnage romanesque

La première pièce qui compose notre personnage est son nom. Comme elle est une fille de la campagne ordinaire, un nom tout aussi commun a été choisi pour elle, Emma Rouault. De plus, en épousant un ordinaire, parfois ridicule, médecin de campagne, elle obtient un nom de

famille encore plus courant, Bovary. C'est un nom terreux et rustique qui évoque également l'image des bovins, ayant la même base que le mot « bovin ».

Deuxièmement, nous devons découvrir à quoi ressemble Emma. Emma est une fille de la campagne rayonnante. En tant que fille du propriétaire, elle est travailleuse et qualifiée dans de petits travaux tels que la couture. Mais ce qui est intéressant, c'est que le lecteur n'obtient pas une image complète d'Emma. Nous savons seulement qu'elle est belle grâce à la déclaration de Charles et d'autres hommes. Quand il a rencontré Emma Rouault, Flaubert ne nous a pas dit à quoi elle ressemblait. Le lecteur apprend les détails, par exemple l'apparence de ses ongles, ce qui n'est pas tout à fait courant. Ou les détails de ce qui restait dans l'esprit de M. Boulanger quand il a vu Emma : « De belles dents, les yeux noirs, le pied coquet, et de la tournure comme une Parisienne. »⁵⁶ À partir de là, nous pouvons conclure que l'auteur s'est plus concentré sur de petits détails qui manqueraient normalement aux lecteurs, et qu'il a créé Emma comme l'incarnation de la beauté.

D'autre part, il est important de déterminer quel est le caractère d'Emma. Or, cela est difficile. En effet, au début, elle ressemble à une gentille et simple fille qui rêve de bonheur et d'amour. Elle veut connaître l'amour qu'elle connaît des livres lorsqu'elle était au couvent et espère que son mari Charles le lui donnera. Mais elle avait tort, Charles est un homme très simple pour comprendre tous ses désirs, ce qui provoquera de mauvais sentiments chez Emma. C'est une femme très émotive qui se laisse emporter par ses sentiments comme dans ce cas : « Avant qu'elle se mariât, elle avait cru avoir de l'amour ; mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'étant pas venu, il fallait qu'elle se fût trompée, songeait-elle. Et Emma cherchait à savoir ce que l'on entendait au juste dans la vie par les mots de félicité, de passion et d'ivresse, qui lui avaient paru si beaux dans les livres. »⁵⁷ Son désir de bonheur est si fort qu'elle trompe son mari plusieurs fois. Puis elle s'endettera. Ce qui est clair, c'est que ses actions sont mauvaises. Mais atteindre son bonheur par de mauvaises actions est controversé. Ainsi il n'y a pas de réponse claire pour savoir si Emma a un caractère positif ou négatif parce qu'elle se voulait du bien mais elle a fait le mal. Nous décidons donc de l'appeler un être ambigu.

⁵⁶ Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, Gallimard, Barcelone, 2019, p. 194.

⁵⁷ *Ibid*, p. 84.

VI.1.2 Madame Bovary, un personnage réaliste

Nous savons que l'histoire d'une femme dans un journal a servi de modèle à Flaubert. Emma Bovary est alors une représentante typique du réalisme. C'est une fille de la campagne ordinaire, elle est typique de son environnement et de son temps. Elle est décrite sans l'utilisation de moyens d'embellissement, au contraire, ce que Flaubert a beaucoup utilisé, ce sont de vrais détails. Il a agi pour lui donner la forme humaine la plus réaliste possible. Emma est ainsi définie comme un être humain portant les caractéristiques de deux autres êtres humains, ses parents. Elle est à la fois perçue et décrite objectivement.

Une autre chose qui la définit est l'environnement dans lequel l'auteur l'a placée. Ce sont des environnements de la vie quotidienne qui existaient vraiment à l'époque. Et tout est décrit tel quel, l'intention de l'auteur est de créer l'image la plus réaliste possible pour le lecteur. Le premier est l'environnement dans lequel elle a grandi, c'est-à-dire la campagne. Ici, Emma a dû travailler à la ferme, surtout quand son père a été blessé. Elle mène la vie ordinaire d'une fille de la campagne, mais pendant son temps libre, elle rêve de bonheur, aspire à beaucoup plus qu'elle n'en a à ce moment-là. Mais Emma aspire aussi à l'ascension dans la société. Ce qui nous amène au deuxième environnement dans lequel Emma vivra pour le reste de sa vie, la ville de Yonville. Ici, elle sera la femme d'un médecin aspirant respecté, elle ne doit plus travailler. Elle est financièrement en sécurité grâce à lui. Elle pense que, grâce à Charles, elle obtiendra tout ce qu'elle a toujours voulu, mais elle se trompe. Il n'est pas capable de la rendre heureuse. Sa vie changera pour le mieux, mais Emma changera pour le pire.

Emma est ainsi placée dans deux environnements et nous observons qu'elle change. Nous l'observons d'abord dans son milieu naturel, c'est-à-dire à la campagne. Ici nous la percevons comme une fille joyeuse et modeste, pleine de vie. Néanmoins, elle aspire à un mari qui lui donnera une meilleure position dans la société. Ce qui signifie un meilleur environnement. Elle espère que Charles lui donnera le bonheur dont elle aspire, mais elle ne l'atteindra jamais. En tant qu'homme ordinaire, il n'a aucune idée de ce à quoi elle aspire, et donc toute cette bonté disparaît lentement d'Emma. Elle devient une femme froide, mesurée et souvent très maussade, comme si elle était une autre femme. Flaubert nous confirme cette seconde personnalité d'elle en montrant à quelle vitesse un cœur joyeux est devenu un cœur accablé par des pensées pathétiques comme celles-ci :

« Elle se rappela tous ses instincts de luxe, toutes les privations de son âme, les bassesses du mariage, du ménage, ses rêves tombant dans la boue comme des hirondelles blessées, tout ce

qu'elle avait désiré, tout ce qu'elle s'était refusé, tout ce qu'elle aurait pu avoir ! et pourquoi ? pourquoi ? [...] Elle fronça les sourcils d'un geste nerveux, puis continua. C'était pour lui cependant, pour cet être, pour cet homme qui ne comprenait rien, qui ne sentait rien ! car il était là, tout tranquillement, et sans même se douter que le ridicule de son nom allait désormais la salir comme lui. Elle avait fait des efforts pour l'aimer, et elle s'était repentie en pleurant d'avoir cédé à un autre ! »⁵⁸

La jeune fille modeste devient ainsi une femme déterminée à prendre ce qu'elle désirait. Cependant, ses désirs lui deviennent fatals.

Cela nous amène à une autre caractéristique typique du réalisme, c'est de la voir affronter les peines de la vie. Par exemple quand elle n'obtient pas ce qu'elle espérait de son mari, c'est-à-dire la passion, elle cherche l'amour de ses amants, plutôt que de lui dire ce qu'elle désire dans son mariage. Sa relation avec sa propre fille Berthe est également intéressante, elle ne pouvait pas l'aimer parce qu'elle lui rappelait tellement son mari. Sa vie l'a conduite à des réactions radicales dont nous avons été témoins en lisant son histoire. Emma, vivant la déception et la désillusion de la vie, a ainsi donné naissance à un nouveau terme, le « bovarysme », ce qui signifie une évasion de la réalité vers les illusions.

Nous concluons que, même si Charles l'aimait inconditionnellement, il ne pouvait pas réaliser les idéaux de sa vie. Il était censé être la clé de son bonheur mais finalement, la déception qu'Emma a trouvée en lui a conduit à des actes qui l'ont amenée à ne plus savoir comment vivre, et elle s'est suicidée. À la fin de l'histoire, ce n'est pas la femme heureuse du début qui se trouve sur son lit de mort, mais une femme rattrapée et détruite par ses propres désirs.

VI.1.3 Emma Bovary, une femme rattrapée par ses désirs

Emma Bovary est une femme qui ne voulait pas accepter de vivre au XIX^{ème} siècle. En tant que fille d'un propriétaire de ferme à la campagne, Emma a un mariage arrangé, mais ce n'est pas cela qui ne la satisfait pas. En fait, elle aime Charles et pense que ce sera lui qui la libérera de cette prison de la banalité. Emma est déçue de la vraie vie, elle aspire à l'aventure, à la passion et à l'amour qu'elle connaît dans les livres. Elle veut aussi appartenir à une société

⁵⁸ *Ibid*, p. 258.

supérieure qu'elle atteindra en tant qu'épouse de médecin. Mais elle ne se doute pas que même dans son cas, seul le rôle d'épouse et de mère l'attend.

La déception survient presque immédiatement après le mariage. Elle ne veut pas accepter, que c'est ce qu'elle désirait. Elle-même est convaincue que Charles est derrière sa déception lorsqu'elle a cette conversation avec Félicité :

« – Ah ! oui, reprenait Félicité, vous êtes justement comme la Guérin, la fille au père Guérin, le pêcheur du Pollet, que j'ai connue à Dieppe, avant de venir chez vous. Elle était si triste, si triste, qu'à la voir debout sur le seuil de sa maison, elle vous faisait l'effet d'un drap d'enterrement tendu devant la porte. Son mal, à ce qu'il paraît, était une manière de brouillard qu'elle avait dans la tête, et les médecins n'y pouvaient rien, ni le curé non plus. Quand ça la prenait trop fort, elle s'en allait toute seule sur le bord de la mer, si bien que le lieutenant de la douane, en faisant sa tournée, souvent la trouvait étendue à plat ventre et pleurant sur les galets. Puis, après son mariage, ça lui a passé, dit-on. – Mais, moi, reprenait Emma, c'est après le mariage que ça m'est venu. »⁵⁹

Charles est bien trop simple pour comprendre l'âme trop romantique d'Emma. Emma s'en rend vite compte et commence à chercher une autre source de bonheur. De plus, elle développe du ressentiment envers son mari et ses sentiments envers lui sont très froids.

La première tentative d'amour s'appelle Léon. C'est le premier amant d'Emma, il est un jeune pharmacien assistant. Il tombe amoureux d'elle mais au fil du temps ne voit pas d'avenir dans cette relation et part étudier le droit à Paris. Flaubert nous montre ici la faiblesse d'Emma pour lui et son désir d'adultère : « Ah ! il était parti, le seul charme de sa vie, le seul espoir possible d'une félicité ! Comment n'avait-elle pas saisi ce bonheur-là, quand il se présentait ! Pourquoi ne l'avoir pas retenu à deux mains, à deux genoux, quand il voulait s'enfuir ? Et elle se maudit de n'avoir pas aimé Léon ; elle eut soif de ses lèvres. L'envie la prit de courir le rejoindre, de se jeter dans ses bras, de lui dire : “ C'est moi ! je suis à toi ! ” Mais Emma s'embarrassait d'avance aux difficultés de l'entreprise, et ses désirs, s'augmentant d'un regret, n'en devenaient que plus actifs. »⁶⁰

À la fin, ils se retrouvent, à Paris, où ils entament enfin une histoire d'amour. Emma invente des cours de piano pour maintenir cette relation. Elle lui achète des cadeaux coûteux et s'endette pour le garder, mais elle échoue toujours et cette histoire d'amour prend fin.

⁵⁹ *Ibid*, pp. 170-171.

⁶⁰ *Ibid*, p. 187.

La deuxième tentative d'amour dont elle rêvait a été Rodolphe Boulanger. En fait, il a été le premier, car leur histoire d'amour se déroule entre-temps, quand Emma rencontre Léon à Paris. C'est un homme riche qui a toujours ce qu'il veut, dans ce cas c'est Emma. Elle succombe à lui et tombe amoureuse de lui. Et elle lui a également acheté des cadeaux coûteux en s'endettant. Mais les sentiments d'Emma sont bien plus profonds que les siens, ce qui lui fait peur. Ensemble, ils prévoient de s'échapper, mais Rodolphe finit par changer d'avis. La douleur que cela a causé à Emma peut être ressentie quand elle lit la lettre de Rodolphe :

« Elle s'était appuyée contre l'embrasement de la mansarde, et elle relisait la lettre avec des ricanements de colère. Mais plus elle y fixait d'attention, plus ses idées se confondaient. Elle le revoyait, elle l'entendait, elle l'entourait de ses deux bras ; et des battements de cœur, qui la frappaient sous la poitrine comme à grands coups de bélier, s'accéléraient l'un après l'autre, à intermittences inégales. Elle jetait les yeux tout autour d'elle avec l'envie que la terre croulât. Pourquoi n'en pas finir ? Qui la retenait donc ? Elle était libre. Et elle s'avança, elle regarda les pavés en se disant : Allons ! allons ! »⁶¹

Emma est au bord de l'effondrement, elle a envie de se suicider. Elle ne le fait pas mais elle supporte difficilement la perte de son bonheur et de sa passion.

Un problème survient lorsque le marchand commence à recouvrer ses dettes. Elle n'a pas pris la peine de payer les marchandises, mais maintenant elle est mise à l'écart. Elle ne sait pas quoi faire, elle essaie de demander un prêt à Léon et Rodolphe, mais aucun des deux ne l'aidera. Elle a été rattrapée par ses propres désirs qu'elle a réalisés grâce à ses amants, pour qui elle a dépensé de l'argent sans âme. Néanmoins, elle n'a pas réalisé tous ses désirs. Ainsi, détruite par la vie, Emma choisit la mort comme solution. Flaubert nous suggère que cela arrivera en écrivant : « Elle éprouvait maintenant une courbature incessante et universelle... elle recevait du papier timbré qu'elle regardait à peine. Elle aurait voulu ne plus vivre ou continuellement dormir. »⁶² Ses désirs lui ont donc coûté la vie. Elle s'empoisonne avec de l'arsenic, laissant derrière elle un homme et une fille.

Emma est une femme qui voulait échapper aux pièges d'une vie ennuyeuse, elle voulait plus de la vie. Elle aspirait au bonheur et était déterminée à tout faire pour l'atteindre. Emma était une femme d'actes, mais ces actes l'ont tuée. Et par ses actions, elle a causé la

⁶¹ *Ibid*, p. 282.

⁶² *Ibid*, p. 380.

mort de son mari et elle a rendu sa fille orpheline. Emma est donc pour nous la preuve que le bonheur a vraiment de la valeur et que nos désirs peuvent nous tuer.

VI.2 Les autres personnages féminins

Une autre femme dans ce roman est la première femme de Charles, madame Dubuc. C'est la veuve d'un huissier de Dieppe, qui avait quarante-cinq ans et beaucoup d'argent de sa rente. Elle n'était pas du tout une belle femme, mais elle était la première Madame Bovary. Charles a vu la liberté dans son mariage avec elle, mais il avait tort. Ce mariage est complètement au-delà de la société patriarcale. Ici, la femme régnait et contrôlait tout. Flaubert nous montre ainsi le mépris de la société de l'époque quand il écrit :

« Charles avait entrevu dans le mariage l'avènement d'une condition meilleure, imaginant qu'il serait plus libre et pourrait disposer de sa personne et de son argent. Mais sa femme fut le maître ; il devait devant le monde dire ceci, ne pas dire cela, faire maigre tous les vendredis, s'habiller comme elle l'entendait, harceler par son ordre les clients qui ne payaient pas. Elle décachetait ses lettres, épiait ses démarches, et l'écoutait, à travers la cloison, donner ses consultations dans son cabinet, quand il y avait des femmes. »⁶³

Elle est devenue plus tard jalouse d'Emma Rouault et lui a interdit de se rendre à Bertoux. Cela a suscité chez Charles un amour pour Emma et la prise de conscience que sa femme actuelle était laide et qu'il n'avait pas de grands sentiments pour elle. Le point culminant de tout a été lorsque les parents de Charles ont réalisé qu'elle n'était pas du tout riche, au contraire, elle avait de grosses dettes. Finalement, Héloïse Dubuc décède à la suite de ces événements. Cependant, Charles avait une certaine faiblesse pour elle car, comme il le dit lui-même : « Elle l'avait aimé, après tout. »⁶⁴ Nous pouvons voir en elle une certaine ressemblance avec Emma Bovary. En effet, Héloïse a également essayé de réaliser ses désirs par ses actions, dans son cas, chercher Charles pour son mari en utilisant des mensonges sur sa propriété. Et ses désirs lui ont aussi coûté la vie.

La deuxième femme qu'il ne faut pas oublier est Madame Bovary mère, la mère de Charles. C'est une femme qui était sous la surveillance de son mari, mais quand leur fils Charles

⁶³ *Ibid*, p. 57.

⁶⁴ *Ibid*, p. 67.

est né, elle a pris au moins le contrôle sur lui. Flaubert nous confirme qu'elle essaie d'échapper à la société patriarcale à travers son fils, pour ainsi dire : « Mais ce n'était pas tout que d'avoir élevé son fils, de lui avoir fait apprendre la médecine et découvert Tostes pour l'exercer : il lui fallait une femme. »⁶⁵ Elle a essayé de surmonter les souffrances que son mari lui causait. Finalement, Charles lui a aussi causé de la douleur quand il lui a préféré Emma. Sa souffrance silencieuse peut être vue dans les mots suivants de Flaubert :

« Du temps de madame Dubuc, la vieille femme se sentait encore la préférée ; mais, à présent, l'amour de Charles pour Emma lui semblait une désertion de sa tendresse, un envahissement sur ce qui lui appartenait ; et elle observait le bonheur de son fils avec un silence triste, comme quelqu'un de ruiné qui regarde, à travers les carreaux, des gens attablés dans son ancienne maison. »⁶⁶

Nous pouvons donc voir en elle une ressemblance avec Emma, elle a aussi souffert, mais la mère de Charles a décidé de l'accepter et de vivre avec cela jusqu'à sa mort.

⁶⁵ *Ibid*, p. 57.

⁶⁶ *Ibid*, p. 94.

VII Les personnages féminins dans *Une Vie*

Ce roman raconte l'histoire d'une jeune fille, il nous accompagne avec tout ce qui est commun pour une jeune fille, toutes les joies et les peines. C'est un chemin à travers sa vie, le nom même de l'œuvre nous conforte dans cette idée. Néanmoins, nous pouvons aussi suivre le chemin de vie de nombreux autres personnages féminins, mais moins en détail. Le nombre de personnages féminins dans le roman domine clairement et une plus grande attention leur est accordée.

Puisqu'il s'agit d'un roman naturaliste, il est possible grâce au grand travail de l'auteur, de faire totalement preuve d'empathie avec sa vie, et presque sans aucun problème. Nous avons alors une belle opportunité de vivre un moment au XIX^{ème} siècle grâce à Jeanne, ou plutôt à travers elle. Cependant, une autre doctrine littéraire a laissé des empreintes sur l'histoire. En effet, à travers les rêves de Jeanne, nous sentons la brise du romantisme.

Maupassant nous donne l'occasion de se promener en Normandie grâce à ses descriptions habiles du paysage dans lequel il a lui-même vécu. Tout dans le roman est soigneusement conçu pour que le lecteur n'ait aucun problème à imaginer les beautés de la nature dans cette région. En lisant les parties descriptives, le lecteur sent que ce sont ses cheveux et non ceux de Jeanne à travers lesquels une douce brise marine coule et avec lesquels elle joue.

VII.1 Jeanne, la protagoniste

Le premier personnage que nous rencontrons dans ce roman est Jeanne Le Perthuis des Vauds puis Jeanne de Lamare. Comme nous l'avons déjà mentionné, il s'agit d'une jeune fille. L'histoire nous la présente quand elle a dix-sept ans et à la fin, on la quitte comme une vieille femme.

VII.1.1 Jeanne, un personnage romanesque

Le premier indice est le nom, grâce auquel nous pouvons lire son milieu social et sa classe dans la société. Avec un nom si noble, il est immédiatement clair pour nous qu'elle vient

d'une famille riche qui n'a pas besoin d'argent. Dans le livre nous apprenons qu'il s'agit d'une fille de baron. L'auteur nous prouve ses racines aristocratiques en appelant son père « aristocrate de naissance ». ⁶⁷

Le deuxième aspect à analyser est son apparence. Dans ce cas l'apparence du personnage principal nous est révélée en détail au début de l'histoire, nous n'apprendrons plus que quelques autres détails au cours de l'histoire. Jeanne y est présentée comme un ange qui vient de descendre du ciel. Maupassant décrivait parfaitement son rayonnement, comme suit : « Elle semblait un portrait Véronèse avec ses cheveux d'un blond luisant qu'on aurait dit avoir déteint sur sa chair, une chair d'aristocrate à peine nuancée de rose, ombrée d'un léger duvet, d'une sorte de velours pâle qu'on apercevait un peu quand le soleil la caressait. Ses yeux étaient bleus, de ce bleu opaque qu'ont ceux bonshommes en faïence de Hollande. » ⁶⁸ Maupassant l'a dépeinte de façon vraiment magnifique et précise.

Jeanne est jeune, belle, pleine de santé et de vie. Et elle le sera pendant longtemps, mais au fur et à mesure que sa vie continue, Jeanne changera progressivement, et sa beauté aussi. Par exemple elle a changé quand elle était enceinte ou encore quand elle a accouché et enfin quand elle a vieilli. Les ravages du temps ont laissé leurs marques sur elle. L'illustration la plus frappante est la chevelure de Jeanne, dont la couleur blonde diminue avec l'âge. « Les cheveux de Jeanne, gris déjà, étaient devenus blancs. » ⁶⁹ Maupassant nous a dit que nous accompagnons Jeanne depuis vingt-quatre longues années alors qu'il écrit sur la rencontre entre Jeanne et sa femme de chambre Rosalie : « Et Rosalie, contemplant cette femme à cheveux blancs, maigre et fanée, qu'elle avait quittée jeune, belle et fraîche, répondit : “Ça c'est vrai que vous êtes changée, madame Jeanne, et plus que de raison. Mais songez aussi que v'là vingt-quatre ans que nous ne sommes pas vues.” » ⁷⁰

Ensuite dans l'ordre d'analyse vient son caractère. Le lecteur découvre son caractère par ses actions, son comportement et surtout par ses pensées et ses rêves. Maupassant nous donne très souvent un aperçu de ses processus de pensée et de ses rêves. Jeanne passe la plupart de son temps libre à penser à de bonnes choses, à une vie parfaite, ou pour être plus précise, à l'amour parfait. Ces moments sont très importants pour nous parce qu'à travers eux, nous pouvons découvrir son âme. Comme première approche de ses pensées, Maupassant a choisi celle-ci : « Et elle se mit à rêver d'amour. L'amour ! Il l'emplissait depuis deux années de

⁶⁷ Guy de Maupassant, *Une vie*, Hachette, Paris, 2015, p. 11.

⁶⁸ *Ibid*, p. 12.

⁶⁹ *Ibid*, p. 223.

⁷⁰ *Ibid*, p. 229.

l'anxiété croissante de son approche. Maintenant elle était libre d'aimer ; elle n'avait plus qu'à le rencontrer, lui ! »⁷¹

En plus, fille de baron, Jeanne est toujours élégamment vêtue, de plus, c'est une fille de bonne éducation. Donc la position dans la société, c'est-à-dire la classe sociale, les vêtements et l'éducation nous parlent de son caractère.

VII.1.2 Jeanne, un personnage naturaliste

Jeanne est un exemple parfait du personnage naturaliste. Elle est décrite telle qu'elle est, il n'y a pas de moyen d'embellissement ou de description ornementale comme dans le romantisme. Jeanne est définie par son entité biologique et son apparence physique. En ce qui concerne l'être en tant que tel, ce qu'il a hérité de ses ancêtres joue également un rôle très important, afin que nous puissions voir en elle à la fois une partie de sa mère et une partie de son père. Par exemple, elle a hérité de son père son bon cœur, sa gentillesse. Maupassant lui-même l'a appelé « gentilhomme » quand il nous l'a présenté : « Sa grande force et sa grande faiblesse, c'était la bonté, une bonté qui n'avait pas assez de bras pour caresser, pour donner, pour étreindre, une bonté de créateur, épars, sans résistance, comme l'engourdissement d'un nerf de la volonté, une lacune dans l'énergie, presque un vice. »⁷² Et de sa mère, c'est de la beauté dont elle a hérité.

Un autre trait caractéristique du naturalisme est de placer le personnage dans l'environnement social pour l'observer. Tout d'abord, le lecteur reçoit une description très précise et réaliste de cet environnement. Dans notre cas, il s'agit de la classe sociale supérieure. Jeanne vit dans un manoir rempli de serviteurs. La famille reçoit des visites fréquentes, bien sûr, ce sont des personnes du même statut dans la société. La position dans la société est très importante, en effet, nous sommes traités en fonction de la classe sociale de laquelle nous venons. Ce qui signifie pour Jeanne, une vie insouciant, elle est en sécurité financière, grâce à ses parents, ayant hérité du château Les Peuples. Il ne lui reste plus qu'à trouver un mari convenable. C'est ce qui changera tout, son mari va changer sa vie et donc elle-même.

Cela nous amène à observer Jeanne dans son milieu naturel, c'est à dire observer comment elle change et quel est son comportement. Au début, elle est pleine de vie, néanmoins

⁷¹ *Ibid*, p. 22.

⁷² *Ibid*, p. 11.

pendant l'histoire il semble que la vie disparaisse lentement d'elle. Avec son mari Julien, elle pensait trouver ce qu'elle voulait, l'amour et le bonheur, il fallait tellement lui faire plaisir, mais c'est le contraire qui s'est produit, il a pris son bonheur, dissipé toutes ses idées sur l'amour du mariage. D'une fille qui était un symbole de vie, qui voulait voyager et explorer le monde et vivre une vie heureuse, elle est devenue une femme dévastée et solitaire, fixée sur la seule chose que son mari lui a donnée, à savoir son fils Paul. Maupassant nous confirme comment ses pensées ont changé, les rêves joyeux d'amour se sont transformés en peur de la solitude et de l'insécurité quand il laisse Jeanne parler ainsi : « Je suis seule dans la vie maintenant ; mon père et mon mari ne s'entendent guère ; ma mère est morte ; et... et... » Elle prononça tout bas en frissonnant... : « L'autre jour j'ai failli perdre mon fils ! Que serais-je devenue alors ?... »⁷³ Malheureusement, ses craintes de solitude se réalisent. Elle est seule et détruite. Nous pouvons sentir l'écrasement sur notre propre peau quand elle dit : « Songe donc que je suis toute seule, que mon fils m'a abandonnée. »⁷⁴

Pendant l'histoire nous observons ses réactions à toute la misère que la vie lui avait préparée. Par exemple comment elle s'est comportée lorsqu'elle a découvert le bébé de Rosalie. Au lieu de le rejeter sans aide, elle lui a pourvu une vie heureuse. Ou le fait que la mort de son mari ne lui ait pas causé beaucoup de chagrin. Nous pouvons dire que certaines réactions étaient surprenantes ou contre nature pour nous. Cependant, à l'époque et dans la société où vivait Jeanne, elles étaient plus que suffisantes. Mais ce sont ces malheurs qui ont affecté son caractère et l'ont changé à jamais.

Nous concluons que Jeanne a connu une chute sociale lorsqu'elle a tout perdu à cause de ses actions ou plutôt de son inaction. En temps du fin, son ancienne femme de chambre, qui servait à Jeanne, l'aide mener sa vie. L'auteur nous montre ici sa dépendance à Rosalie en écrivant : « Rosalie, en huit jours, eut pris le gouvernement absolu des choses et des gens du château. Jeanne, résignée, obéissait passivement. »⁷⁵ La fille riche est ainsi devenue une vieille femme dépendante de l'aide d'une femme qu'elle avait précédemment expulsée de son manoir.

⁷³ *Ibid*, p. 181.

⁷⁴ *Ibid*, p. 259.

⁷⁵ *Ibid*, p. 233.

VII.1.3 Jeanne ou l'incarnation de la naïveté

Jeanne est un excellent exemple de femme du XIX^{ème} siècle. Elle est sous l'influence et le contrôle des hommes, d'abord son père la contrôle, puis son mari prend le relais. Sa position de femme dans la société est d'être une épouse et une mère, c'est tout. La société dominée par les hommes, les femmes n'ont donc le contrôle que sur leur corps et leurs rêves. Elles sont autorisées à s'embellir pour les hommes et à ne fuir la cruelle réalité que dans leurs rêves.

Nous pouvons voir tout cela magnifiquement même dans le cas de Jeanne. Quand elle était enfant, son père l'a envoyée au couvent du Sacré-Cœur. Elle le quitte comme une jeune fille épargnée par la vie. Elle ne sait pas comment le monde fonctionne. Elle est pleine d'idéaux et de rêves naïfs, elle rêve d'une vie parfaite. Ces rêves viennent de livres qu'elle lisait au couvent. Elle ne désire que la liberté et l'amour. Cependant, la vie a tout planifié différemment. Et ainsi elle a très peu de temps pour profiter de la liberté et de l'amour dont elle rêvait sans le savoir. Elle pense qu'avec un mari vient le vrai bonheur, mais c'est le contraire. Ici son bonheur, qui n'a même pas réussi à commencer, se termine.

Quand elle épouse Julien, elle est remise entre ses mains par son père comme une propriété. Maupassant n'a pas oublié de nous rappeler la position de l'homme et de la femme dans la société en prononçant ces paroles par l'intermédiaire du père de Jeanne :

« Mignonne, je vais remplir un rôle difficile qui devrait revenir à ta mère ; mais comme elle s'y refuse, il faut bien que je prenne sa place. J'ignore ce que tu sais des choses de l'existence. Il est des mystères qu'on cache soigneusement aux enfants, aux filles surtout, aux filles qui doivent rester pures d'esprit, irréprochablement pures jusqu'à l'heure où nous les remettons entre les bras de l'homme qui prendra soin de leur bonheur. C'est à lui qu'il appartient de lever ce voile jeté sur le doux secret de la vie. Mais elles, si aucun soupçon ne les a encore effleurées, se révoltent souvent devant la réalité un peu brutale cachée derrière les rêves. Blessées en leur âme, blessées même en leur corps, elles refusent à l'époux ce que la loi, la loi humaine et la loi naturelle lui accordent comme un droit absolu. Je ne puis t'en dire davantage, ma chérie ; mais n'oublie point ceci, que tu appartiens tout entière à ton mari. »⁷⁶

Puis elle part avec Julien pour la lune du miel, et même ici ses rêves ne se réaliseront pas, au contraire elle apprend que son mari est méchant. Il n'est plus ce qu'il était avant le mariage, il

⁷⁶ *Ibid*, p. 69.

a complètement changé. La dernière chose qui détruira complètement tout ce qu'elle espérait est le fait que Julien la trompait. Et donc tous ses rêves d'une vie heureuse, de mariage, d'amour s'estompent.

Néanmoins, Jeanne n'abandonne pas et continue d'espérer un amour sans bornes, cette fois de la part de son fils Paul. Elle s'accroche à lui, se soucie trop de lui et ne veut pas le laisser aller étudier. Tant que Paul est petit, il lui rend son amour, mais à mesure qu'il grandit, il veut connaître le monde, et son affection pour sa mère diminue. Un jour, Jeanne reçoit une lettre indiquant qu'il ne rentrera pas de ses études pour le week-end ni le week-end suivant. Elle est dévastée, à ce moment-là, elle a perdu la source de l'amour qu'elle désirait pour la deuxième fois. Son fils la quittait, « [e]lle ne l'avait plus reconnu son Poulet, son petit Poulet de jadis. Pour la première fois elle s'apercevait qu'il était grand, qu'il n'était plus à elle, qu'il allait vivre de son côté sans s'occuper des vieux. Il lui semblait qu'en un jour il s'était transformé. Quoi ! C'était son fils, son pauvre petit enfant qui lui faisait autrefois repiquer des salades, ce fort garçon barbu dont la volonté s'affirmait ! »⁷⁷ Les gènes du père se sont finalement manifestés chez son fils, même s'il ne l'a pas élevé. Il lui a pris de l'argent, tout comme son mari. Julien a donc continué à ruiner son espoir d'une vie heureuse, même s'il était mort depuis longtemps.

Pourtant, Jeanne ose espérer le bonheur et l'amour pour la troisième fois. Cette fois quand elle découvre qu'elle a une petite-fille. Elle meurt d'impatience, et quand elle la tient enfin dans ses bras, son amour s'épanouit à nouveau comme une fleur. Elle est inondée d'une sensation de chaleur : « [a]lors une émotion infinie l'envahit. Elle découvrit brusquement la figure de l'enfant qu'elle n'avait pas encore vue : la fille de son fils. Et comme la frêle créature, frappée par la lumière vive, ouvrait ses yeux bleus en remuant la bouche, Jeanne se mit à l'embrasser furieusement, la soulevant dans ses bras, la criblant de baisers. »⁷⁸

Jeanne ne cesse de croire et d'espérer l'amour et le bonheur. Même, si son cœur a été brisé à plusieurs reprises, elle trouve encore le courage d'espérer. Elle est une preuve très claire pour nous que l'espoir meurt en dernier, même si cela semble parfois naïf. Mais comme le dit Jeanne elle-même : « La vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit. »⁷⁹

⁷⁷ *Ibid*, pp. 220-221.

⁷⁸ *Ibid*, p. 266.

⁷⁹ *Ibid*.

VII.2 Les autres personnages féminins

Une autre femme dans cette œuvre est la mère de Jeanne, la baronne Adélaïde. Dans un sens, elle ressemble à sa fille. Elle a enfermé tous ses désirs et souvenirs qu'elle avait dans sa jeunesse dans un petit tiroir. C'était tout sous forme de lettres de son père et de sa mère, les lettres du baron quand ils étaient amants, et d'autres encore, qu'elle appelait ses « reliques ». Et chaque fois qu'elle avait un long moment, par exemple quand il pleuvait, elle prenait ce tiroir aux souvenirs et racontait ses histoires à Jeanne. Maupassant nous montre le lien entre mère et fille lorsqu'il écrit : « La jeune fille se retrouvait dans ces histoires d'autrefois, s'étonnant de la similitude de leurs pensées, de la parenté de leurs désirs ; car chaque cœur s'imagine ainsi avoir tressailli avant tout autre sous une foule de sensations qui ont fait battre ceux des premières créatures et feront palpiter encore ceux des derniers hommes et des dernières femmes. »⁸⁰ Nous voyons que la baronne avait aussi des désirs, qu'ils soient remplis ou non mais à la fin, elle a accepté la vie telle qu'elle est. Mais en fin de compte, ce sont nos désirs qui nous rattrapent, et même la baronne sait que quand elle dit : « Ce sont mes reliques qui m'ont fait ça. On remue des choses qui ont été si bonnes et qui sont finies ! Et puis il y a des personnes auxquelles on ne pensait plus guère et qu'on retrouve tout d'un coup. On croit les voir, et les entendre, et ça vous produit un effet épouvantable. Tu connaîtras ça, plus tard. »⁸¹ Même le baron connaît la douleur de revenir aux désirs de notre jeunesse quand il conseille à Jeanne de brûler les lettres de sa mère ainsi que les siennes. Cependant, Jeanne ressemble trop à sa mère et a depuis longtemps un tiroir prêt pour ses propres reliques.

La femme suivante est Rosalie, la femme de chambre de Jeanne. Elle est la maîtresse de Julien depuis le premier jour où il est entré dans le château Les Peuples. Le père de son enfant, comme celui de Jeanne, c'est Julien. Et c'est pourquoi Rosalie doit partir. Jeanne se sent trahie, Rosalie était sa sœur de lait mais maintenant leur relation est rompue. Pourtant, Jeanne et ses parents s'occupent d'elle, ils trouvent lui un mari et leur donnent une ferme d'une valeur de vingt mille francs. Et Rosalie le lui rendra. En effet, alors qu'elle est dans une situation financière difficile à cause de son mari et son fils, c'est Rosalie qui la sauve et prend soin d'elle. Elle lui accordera la même aide que celle que Jeanne lui avait accordé, et leur relation sera rétablie.

⁸⁰ *Ibid*, p. 33.

⁸¹ *Ibid*, p. 167.

Une autre femme est tante Lison, la sœur de la baronne. Elle ne s'est jamais mariée et est entrée dans un couvent. À première vue, il semble n'y avoir aucun besoin d'elle dans l'histoire. Les personnages ne perçoivent pas non plus sa présence, elle est comme une ombre. Maupassant lui-même le confirme lorsqu'il écrit : « Quand on prononçait “tante Lison”, ces deux mots n'éveillaient pour ainsi dire aucune affection en l'esprit de personne. »⁸² Mais tante Lison est toujours présente à tous les événements importants, tout comme Dieu. En fait, elle représente la religion dans l'histoire. En particulier par le fait qu'elle soit membre du couvent, elle va aux messes et lorsqu'elle est seule avec Paul, elle lui parle de Dieu. Nous ne savons pas pourquoi elle est toujours rejetée par les autres. Mais ce rejet de la représentation de Dieu est probablement une expression de l'attitude de Maupassant envers la religion. Il a traduit son rejet de la religion sous la forme de tante Lison.

⁸² *Ibid*, p. 62.

VIII La comparaison de Madame Bovary et Jeanne de Lamare

Il est évident qu'Emma et Jeanne se ressemblent à première vue. Les deux sont liées par la même époque dans laquelle elles ont vécu, chacune menant une vie différente. La question est de savoir si elles sont plus similaires que différentes.

VIII.1 Les similitudes entre Emma et Jeanne

Les deux sont des jeunes filles dont le mariage a été arrangé. Cependant, aucun d'entre elles n'était malheureuse, au contraire, elles aimaient leurs futurs maris. Elles espéraient que le mariage changerait leur vie. Et ça va changer, mais complètement différemment de ce qu'elles avaient espéré puisque cela va les amener à détester leurs maris.

VIII.1.1 Deux âmes romantiques

Emma et Jeanne ont toutes deux été élevées dans un couvent, où elles avaient beaucoup de temps pour lire. Et c'est à partir des livres qu'elles ont toutes les deux la même idée de l'amour. Elles aspirent au vrai bonheur et à la passion, dont elles ont été témoins en lisant des lignes interminables. Aucune des deux n'a la moindre idée de comment le monde fonctionne. Elles vivent dans leurs rêves et supposent que ce dont elles rêvent se réalisera. Mais peu de temps après le mariage, elles découvrent que leurs rêves sont loin d'être réalité.

Au cours de leurs histoires, Emma et Jeanne ont plusieurs fois espéré que leurs désirs seraient exaucés. À chaque occasion, il y a une autre personne qui doit répondre à leurs attentes, et elles espèrent y répondre même si elles ont déjà été déçues. Cependant, aucune d'entre elles ne vivra pour réaliser ses désirs.

Grâce aux livres, elles ont créé des âmes beaucoup trop romantiques qui ne peuvent pas survivre dans ce monde. Les deux sont les représentantes d'une femme romantique qui n'a pas réalisé ses idéaux. Elles ont toutes les deux des vies ruinées et leurs maris sont à blâmer.

VIII.1.2 Emma et Jeanne en détresse financière

Les deux héroïnes perdront presque tout l'argent qu'elles ont et dans les deux cas, ce sera leur faute. C'est clair pour Emma qui a dépensé tout son argent en cadeaux coûteux pour ses amants, elle était donc la coupable directe de sa dette qui la forcera à se suicider. Mais ce n'est pas si simple avec Jeanne, au début son argent a été confisqué par son mari. Cependant, Jeanne s'est laissé faire ; comme nous l'apprendrons dans l'histoire, elle n'était pas très instruite financièrement. Mais ensuite, elle a volontairement envoyé de l'argent à son fils quand il lui en a demandé. D'une fille riche, elle est devenue une vieille femme pauvre.

Nous pouvons dire qu'elles ont toutes les deux sacrifié leur argent pour avoir un peu de bonheur dans leur vie. Elles voulaient acheter ce qu'elles désiraient. Elles sont des exemples que le bonheur a une valeur inestimable et qu'il ne peut pas être acheté avec de l'argent.

VIII.2 Les différences entre Emma et Jeanne

Bien que beaucoup de choses les unissent, les deux femmes sont très différentes. Alors que Jeanne se soumet à son mari, Emma prend les devants dans leur mariage.

VIII.2.1 Une femme naïve contre une femme des actes

En ce qui concerne la façon dont les deux héroïnes voulaient réaliser leurs rêves et leurs désirs, elles sont très différentes. Alors que Jeanne attendait son bonheur, assise à la maison, Emma était déterminée à le prendre en main elle-même.

Jeanne est une fille naïve et innocente qui s'attend à ce que tout soit comme elle en rêvait, sans rien faire. Quand rien de ce qu'elle désirait ne vient avec le mariage, elle se réconcilie avec la vie à laquelle elle était destinée. Elle acceptait le fait que ses rêves étaient partis pour de bon, mais elle s'inquiétait de la facilité avec laquelle elle les abandonnait. À première vue, cela ne montre pas beaucoup de souffrance, « [e]lle avait pris son parti de ces changements d'une façon qui l'étonnait elle-même. »⁸³ Finalement, elle a des doutes et se

⁸³ *Ibid*, p. 98.

demande : « Était-ce ainsi, la vie ? S'étaient-ils trompés ? N'y avait-il plus rien pour elle dans l'avenir ? »⁸⁴ Néanmoins, après chaque nouvelle déception, elle retrouve toujours la force d'espérer à nouveau. Même à la toute fin du livre, nous voyons son espoir, mais pas d'acte concret.

Emma, au contraire, ne laisse rien ni au hasard ni à personne d'autre. Elle ne veut pas accepter que son mariage ne lui ait pas apporté ce dont elle rêvait. Flaubert nous montre le dégoût d'Emma pour son mari à travers ses pensées :

« Mais l'anxiété d'un état nouveau, ou peut-être l'irritation causée par la présence de cet homme, avait suffi à lui faire croire qu'elle possédait enfin cette passion merveilleuse qui jusqu'alors s'était tenue comme un grand oiseau au plumage rose planant dans la splendeur des ciels poétiques ; – et elle ne pouvait s'imaginer à présent que ce calme où elle vivait fût le bonheur qu'elle avait rêvé. »⁸⁵

Et alors elle décide de rencontrer l'amour et le bonheur. Elle les cherche avec d'autres hommes, commet l'adultère et soudoie ses amants avec des cadeaux. Bien que ses actions conduisent à la déception, elle ne retient pas la leçon et refait la même chose. Cependant, elle ne peut pas répéter ses actions indéfiniment, un jour elles lui deviendront fatales et elle se tuera.

Jeanne attend si oisivement que son bonheur vienne et Emma essaie si fort qu'elle n'a plus qu'à se suicider. Jeanne peut sembler trop naïve, mais sa naïveté lui a probablement sauvé la vie. Grâce à ses espoirs, elle a vécu plus longtemps, tandis qu'Emma, grâce à son empressement, a perdu la vie en tant que très jeune femme.

VIII.2.2 Une femme contrôlée contre une femme indépendante

En termes d'indépendance, les deux femmes sont complètement différentes. Jeanne est un exemple de femme vivant dans le patriarcat. Emma y vit aussi mais n'y est pas soumise.

Jeanne est sous le contrôle strict de son père, cependant, il l'aime beaucoup et le fait pour son bien. Mais quand son père passe le contrôle de Jeanne à Julien, la vie de Jeanne va changer. Ses jours difficiles commencent par leur lune de miel, où Julien lui confisque tout l'argent qu'elle a reçu de ses parents. Cependant, elle ne savait pas qu'elle lui donnait le dernier

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, p. 90.

morceau de sa domination avec l'argent. Avec son mariage, elle lui a donné sa personne, avec son argent elle lui a donné son héritage. L'avenir de Jeanne était entre les mains de Julien.

En revanche, Emma est l'exact opposé de Jeanne. Elle ne perd pas le contrôle d'elle-même ou de l'argent à cause de son mariage. Au contraire, elle prend le contrôle de l'argent du mari. Son mari Charles est tellement amoureux d'elle qu'il n'occupe pas la position de leader d'un homme dans la maison, comme c'était la coutume à l'époque. Elle devient ainsi une femme autosuffisante qui dispose d'elle-même et de son argent. Mais Emma ne sait pas comment gérer cette liberté, alors elle prend des décisions très idiotes.

Jeanne n'avait pas le contrôle de sa vie et de son avenir, mais contrairement à Emma, elle avait au moins un avenir. Emma s'est privée de son avenir avec son approche imprudente de la vie.

VIII.3 Des femmes différentes dans leurs cœurs

Bien qu'Emma et Jeanne soient unies par leurs âmes romantiques, elles sont assez différentes. Elles sont arrivées à ces traits romantiques, c'est-à-dire leurs rêves et leurs désirs, grâce à leur éducation. Cependant, leurs pères ont décidé de leurs éducations dans les couvents. Ce n'est donc pas une caractéristique commune qui viendrait de leurs personnages. C'est plutôt un trait qui s'est développé sur la base de leur éducation commune. Même les situations financières pénibles dans lesquelles elles se trouvent ne les rendent pas suffisamment similaires.

Ainsi, même si elles ont un côté romantique commun, leurs véritables êtres intérieurs les distinguent. Nous parlons de la nature, de leur façon de penser et d'agir. La façon dont elles gèrent leur souffrance et les actions qui suivent les rendent très différentes. D'autre part, les actions qui ont conduit à ces situations financières sont également complètement différentes.

Bien que les deux femmes soient liées par plusieurs éléments, elles sont plus différentes en elles-mêmes. Nous pouvons conclure qu'Emma est vraiment le contraire de Jeanne quand il s'agit de leur caractère et de la vie qu'elles ont menée.

Conclusion

L'objectif de ce mémoire consistait à comparer les deux personnages féminins principaux des œuvres *Madame Bovary* de Gustave Flaubert et *Une vie* de Guy de Maupassant, les deux romans qui ont pour héroïnes des jeunes femmes du XIX^{ème} siècle, confrontées à divers écueils du destin et du système social.

Dans la première partie nous avons découvert que le personnage romanesque est une créature fictive de l'auteur qui a changé au fil des siècles. Nous avons expliqué comment il a évolué et comment l'analyser. Un héros extraordinaire est devenu un héros typique de son milieu social. Il faisait face aux obstacles du système de la société, il voulait échapper au destin ou était avide d'ascension sociale. Nous nous sommes également concentrés sur ce que le nom, l'apparence et le caractère nous disent du personnage et nous avons remarqué qu'ils en disent plus que nous ne le pensons. Puis nous avons spécifié la fonction que le personnage peut occuper dans le récit.

Dans la partie suivante, nous avons approché la femme du XIX^{ème} siècle et sa position dans la société patriarcale. Nous avons créé l'image d'elle et nous avons constaté que la mode à l'époque était naturelle en termes de maquillage mais non naturelle et même douloureuse en termes de forme du corps d'une femme. À la fin, cependant, la femme aux formes rondes est devenue la référence. Plus important encore, nous avons révélé la place de la femme dans la société, qui devait alors affronter la société patriarcale sans presque aucun droit.

Ensuite, nous avons introduit et caractérisé les doctrines littéraires, réalisme et naturalisme, et le contexte historique dans lequel sont placées les œuvres analysées. Nous avons constaté que la situation économique et sociale dans le monde mais aussi le progrès scientifique ont conduit à leur création. Nous sommes arrivés à la conclusion que ces deux doctrines sont très similaires et que les œuvres avaient pour tâche de raconter leur histoire de la manière la plus réaliste possible. Il s'agissait de décrire le monde tel que les auteurs le voyaient de leurs propres yeux. Les personnages n'étaient en aucun cas idéalisés, ils faisaient face à tout ce qu'on pouvait affronter dans le monde réel.

Nous avons également étudié la vie de Gustave Flaubert et de Guy de Maupassant, ainsi que leurs relations avec les femmes qui ont été au cœur de la création de ces œuvres. Nous affirmons, qu'aucun des deux n'a eu l'enfance ni l'éducation adéquate pour avoir une bonne relation avec les femmes et une bonne attitude envers le mariage. Nous avons constaté que la

relation de Maupassant à tout cela découle de l'exemple qu'il a vu chez ses parents et qu'il méprise le véritable amour, plus que Flaubert. Néanmoins, il souhaitait attirer le plus de femmes possibles pour son plaisir à travers la littérature, tandis que Flaubert souhaitait créer le plus d'art possible à travers les femmes.

La dernière partie est consacrée aux histoires de Madame Bovary et Jeanne de Lamare, deux héroïnes typiques de la littérature réaliste et naturaliste. Après l'analyse présentée de ces deux héroïnes, nous sommes arrivés à la conclusion qu'elles avaient toutes les deux trop de romantisme dans leurs âmes, ce qui a conduit à leur malheureux sort. Elles ne rentrent pas dans le système de la société et restent incomprises. Les deux ont eu une histoire similaire et se sont retrouvées dans des situations similaires. Nous concluons que le même malheur les unit mais dans le noyau lui-même, ce sont deux personnes complètement différentes. Emma a pris son destin en main, tandis que Jeanne attendait que la vie lui donne. Nous avons vu qu'il vaut mieux laisser la vie se dérouler telle une fatalité, plutôt que de l'interférer.

L'étape suivante de cette étude sur ces deux femmes pourrait être de découvrir pourquoi aucune d'elles n'a pu réussir dans sa vie et ainsi atteindre ses objectifs. Enfin, il serait également intéressant de se demander ce qui a vraiment conduit les auteurs à créer des héroïnes inadaptées à leur époque.

Résumé

Tato bakalářská práce se zabývá dvěma hlavními ženskými postavami románů *Madame Bovary* od Gustava Flauberta a *Une vie* od Guy de Maupassanta. V první části přináší definici románové postavy, její charakteristiku a také upřesňuje její funkci v románu. Poté se zaměřuje na obraz ženy v 19. století následovaný další částí věnované studiu literárních směrů realismu a naturalismu. V následující části jsou představeni autoři Gustave Flaubert a Guy de Maupassant, sledujeme tu formování budoucích autorů a jejich vztahy k ženám. Na závěr se práce zaměřuje na romány *Madame Bovary* a *Une vie*, analyzovali jsme zde jejich hlavní postavy Emmu Bovaryovou a Jeanne de Lamareovou. Srovnali jsme zde tyto dvě ženské hrdinky a určili jejich podobnosti a odlišnosti.

Bibliographie

- BELLET, R., *La Femme au XIXe siècle : littérature et idéologie*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1978.
- BORNECQUE, J.-H. et COGNY, P., *Réalisme et Naturalisme*, Classiques Hachette, Paris, 1958.
- DAHHAN, P., *Guy de Maupassant et les femmes*, Editions Bertout, Luneray, 1996.
- FLAUBERT, G., *Madame Bovary*, Gallimard, Barcelona, 2019.
- HALOCHE, M., « *Gustave Flaubert et Guy de Maupassant* », In *Les Amis de Flaubert*, 1958, n° 13, pp. 6-11.
- KIRKBRIDE, R. de L., *The Private Life of Guy de Maupassant*, Sears Publishing Company, New York, 1932.
- MAUPASSANT, de G., *Une vie*, Hachette, Paris, 2015.
- NADEAU, M., *Gustave Flaubert écrivain*, Denoël, Paris, 1969.
- PAGÈS, A., *Le Naturalisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1993.
- REUTER, Y., *L'Analyse du récit*, Armand Colin, 2012.
- REY, P.-L., *Le roman*, Hachette, Paris, 1992.
- THIBAUDET, A., *Gustave Flaubert*, Gallimard, Paris, 1935.
- TROYAT, H., *Maupassant*, Flammarion, Paris, 1989.
- VIGO, R., « *Présence de Flaubert à Nogent-sur-Seine* », In *Les Amis de Flaubert*, 1958, n° 13, pp. 3-6.

Sitographie

ESPACE LETTRES, *Le site officiel de la littérature du blog Espace Lettres* [en ligne] 2021.

Disponible sur : <https://espacelettres.wordpress.com/>

LES DECOUVREURS, *Le Site officiel de la société Les Découvreurs* [en ligne] 2021.

Disponible sur : <https://www.lesdecouvreurs.com/>

L'EXPRESS, *Le Site officiel de la société Groupe L'Express* [en ligne] 2021.

Disponible sur : <https://www.lexpress.fr/>

LYCÉE FRANÇAIS DE PRAGUE, *Le Site officiel de Lycée Français de Prague* [en ligne] 2021.

Disponible sur : <https://www.lfp.cz/>

NAPOLÉON, *Le Site d'histoire de la Fondation Napoléon* [en ligne] 2021.

Disponible sur : <https://www.napoleon.org/>

Annotation

Nom de l'auteur : Šárka Netesalová

Nom du département et de la faculté : Département d'romanes, Faculté des arts

Titre du travail : *Emma Bovary et Jeanne de Lamare – comparaison de deux personnages féminins*

Directeur de recherche : Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

Nombre de signes : 95746

Nombre de titres : 14

Nombre d'annexes : 0

Mots-clés : femme du XIXème siècle, personnage féminin, réalisme, naturalisme, *Madame Bovary*, *Une vie*

Annotation : L'objet du présent travail est de comparer et d'analyser les deux personnages féminins célèbres Emma Bovary et Jeanne de Lamare. Le mémoire est divisé en plusieurs parties dans lesquelles il aborde progressivement le personnage romanesque, suivi de l'image de la femme au XIXème siècle, puis du réalisme et du naturalisme. La partie suivante traite des auteurs Gustave Flaubert et Guy de Maupassant et enfin vient l'analyse des deux principaux personnages féminins des deux romans *Madame Bovary* et *Une vie*.

Abstract

Name of the author: Šárka Netesalová

Name of the department and the faculty: Department of Romance Languages, Faculty of Arts

Name of the thesis: *Emma Bovary and Jeanne de Lamare – comparison of two female characters*

Supervisor of the thesis: Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

Number of signs: 95746

Number of literary titles used: 14

Number of supplements: 0

Keywords: woman of 19th century, female character, realism, naturalism, *Madame Bovary*, *Une vie*

Abstract: The object of this bachelor thesis is to compare and analyse the two main female characters Emma Bovary and Jeanne de Lamare. The thesis is divided into several parts in which it progressively addresses the novel character, followed by the image of a woman of the 19th century, and then by realism and naturalism. The next part deals with the authors Gustave Flaubert and Guy de Maupassant and finally comes the analysis of the two main female characters of two novels *Madame Bovary* and *Une vie*.